

But CLUB



Callion va passer à
Trescazes qui marquera...
(Photo de notre envoyé spéc. Jean Doumet)

16

PAGES

LUNDI 27 OCTOBRE 1947
N° 91

LE MATCH DE HUDDERSFIELD

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE



Un joyeux au revoir à la côte française. Duhau, Ulma, Caillou, Berthomieu, Volot, Lopez, Duffort, Taillantou et Lespès (de g. à dr.).



Hardis matelots, Ulma, Caillou et Béraud sont grimpés au grand mât.



Avec de tels barreaux, le XIII de France est bien conduit : de g. à dr. MM. Barrière, Guidicelli et Devernois.



A l'approche des côtes anglaises, un marin montre à Caillou et Lespès (de g. à dr.) les falaises.



Berthomieu, Caillou, Ulma, Lespès et Duhau, à genoux, ont fait une rencontre.



Taillantou, victime du mal de mer, reçoit aide et soins de MM. Guidicelli et Barrière.



A Londres, Puig-Aubert, Ulma, Comès et Lopez ont vite trouvé un jeune supporter.



Sous le regard intéressé de Lopez et Ulma, Brousse signe un autographe à un policeman.



Les trois quarts anglais descendent en passes courtes, et la défense française s'affole. On reconnaît de g. à dr. : Ashcroft, Puig-Aubert, Taillantou, Knoweldon et Batten. Mais une maladresse des Britanniques sauvera les Français.



Le puissant Brousse (à gauche), en possession du ballon, est aux prises avec Gobson et Johnson. A droite, Trescares, attentif, s'appête à intervenir.



Knoweldon, échappant au plaquage de Duffort, fonce vers les buts français, mais il n'ira pas loin, car Puig-Aubert réussira à l'arrêter à temps.





Lespès (n° 5), poursuivi par Dockter, va passer à son équipier Berthomieu. De g. à dr., Béraud, Brousse, Volot, Dockter, Berthomieu et Lespès.

LA FORME A MANQUÉ AU XIII DE FRANCE

Huddersfield. — Nous avions la certitude jeudi dernier, en quittant Paris, que l'équipe de France, qui portait à Huddersfield tous les espoirs de la Ligue française de rugby à XIII, était supérieure à celle qui, cinq mois plus tôt, à Leeds, avait été battue par l'Angleterre. On l'avait améliorée certes, en lui donnant les titulaires dont elle avait été privée à ce moment-là. Et, par ailleurs, le « treize » de la Rose n'était pas tellement nouveau — à trois exceptions près — par rapport à celui que nous eussions pu vaincre l'an passé si n'était intervenue la partialité d'un arbitre dont se plaindraient alors et le public et les dirigeants de la Rugby League d'Angleterre.

Nous sommes une fois de plus battus, 20 points à 15, battus régulièrement, il faut bien l'écrire, par un adversaire qui, dans tous les compartiments du jeu, nous fut supérieur, et en maîtrise, et en technique, et aussi par l'excellence de la forme de ses titulaires.

Les plaintes de Volot

On savait que Egan, l'un des meilleurs talonneurs de l'Angleterre, serait difficile à battre dans le piège que constitue la mêlée parce qu'il sait user du concours de son compère pillier J. Gee, lequel lève le pied au moment opportun pour faciliter l'entrée du ballon dans la mêlée, incorrection qu'a condamnée M. Guidicelli, l'arbitre, en infligeant six coups francs en première mi-temps, et sept en seconde, pour l'Angleterre.

— Avant que je lève le pied, clama le talonneur Volot, le ballon était derrière les jambes de Egan, grâce au truquage répété du demi Bradshaw et du pillier Gee. Que pouvais-je tenter ? Le truquage à plus haute dose ?

Ceci suffit à expliquer que si nous eûmes 15 mêlées à notre avantage sur 19 en première

De notre envoyé spécial GÉO VILLETAN

mi-temps, nous ne vîmes le ballon par contre que 6 fois sur 20 au cours de la seconde phase de la partie. Et sans assurer pour elle le monopole de la balle, une équipe qui part en jeu avec une telle infériorité sait par avance qu'elle ne pourra pas facilement gagner.

Les Anglais très en forme

Mais ce qui, d'autre part, compta contre nous, ce fut bien le manque de forme de certains de nos titulaires, dont Brousse fut le plus éprouvé. Après avoir réagi, en effet, contre les assauts répétés des avants anglais au moyen de contre-attaques puissantes, les nôtres, à court de souffle, baissèrent pied à vingt minutes du coup de sifflet final. Dès lors, que pouvaient faire nos trois quarts précédemment brillants ? Se retrancher derrière une sage défense. Celle qui aurait pu nous perdre plus complètement encore.

L'Angleterre nous a présenté quelques lascars de choix : l'arrière Ledgard, au coup de pied sûr, les ailiers Batten et Johnson, plus vites que les nôtres, le nouveau demi d'ouverture Gibson, lequel tout juste âgé de dix-neuf ans, galope et perce tel un forcené. Et chez les avants, un nouveau titulaire de 97 kilos, Aston, qui possède la vitesse d'un trois quarts et fut bien le meilleur homme de son équipe sur le terrain. Il marqua d'ailleurs deux essais pour son compte.

Les Français n'ont pas démerité

Si nous voyons juste, les Français n'ont nullement démerité.

— Lorsque vos joueurs auront trouvé la

forme, me disait un joueur des Kiwis présent au match, eh bien ! ils seront très supérieurs à leur production d'aujourd'hui. Je suis persuadé qu'ils joueront avec plus de maîtrise en face de nous qu'ils ne l'ont fait devant l'Angleterre.

Jugement fort juste à notre avis, parce que nous avons retrouvé à l'arrière Puig-Aubert des grands jours devenu défenseur étonnant, — il le prouva en terrassant l'ailier Johnson, ce qui nous évita un essai —, un ailier Trescazes plus décidé qu'auparavant ; deux centres, Caillou et Comes, en verve, et un ouvrier, Taillantou, fort dangereux lorsqu'on lui laisse le ballon. Seul de nos trois quarts, Lespès fut cette fois le moins bon. Un sévère plaquage au début du match l'avait en effet fortement secoué et paralysé dans ses moyens.

Ceci dit, si Duffort fit de belles choses derrière une mêlée battue, si Béraud et Pérez émergèrent du lot des avants, il nous faut bien convenir que tout ne va pas encore très bien dans notre mêlée ; on y manque de cohésion, d'esprit d'équipe et même et surtout, dirons-nous, de décision.

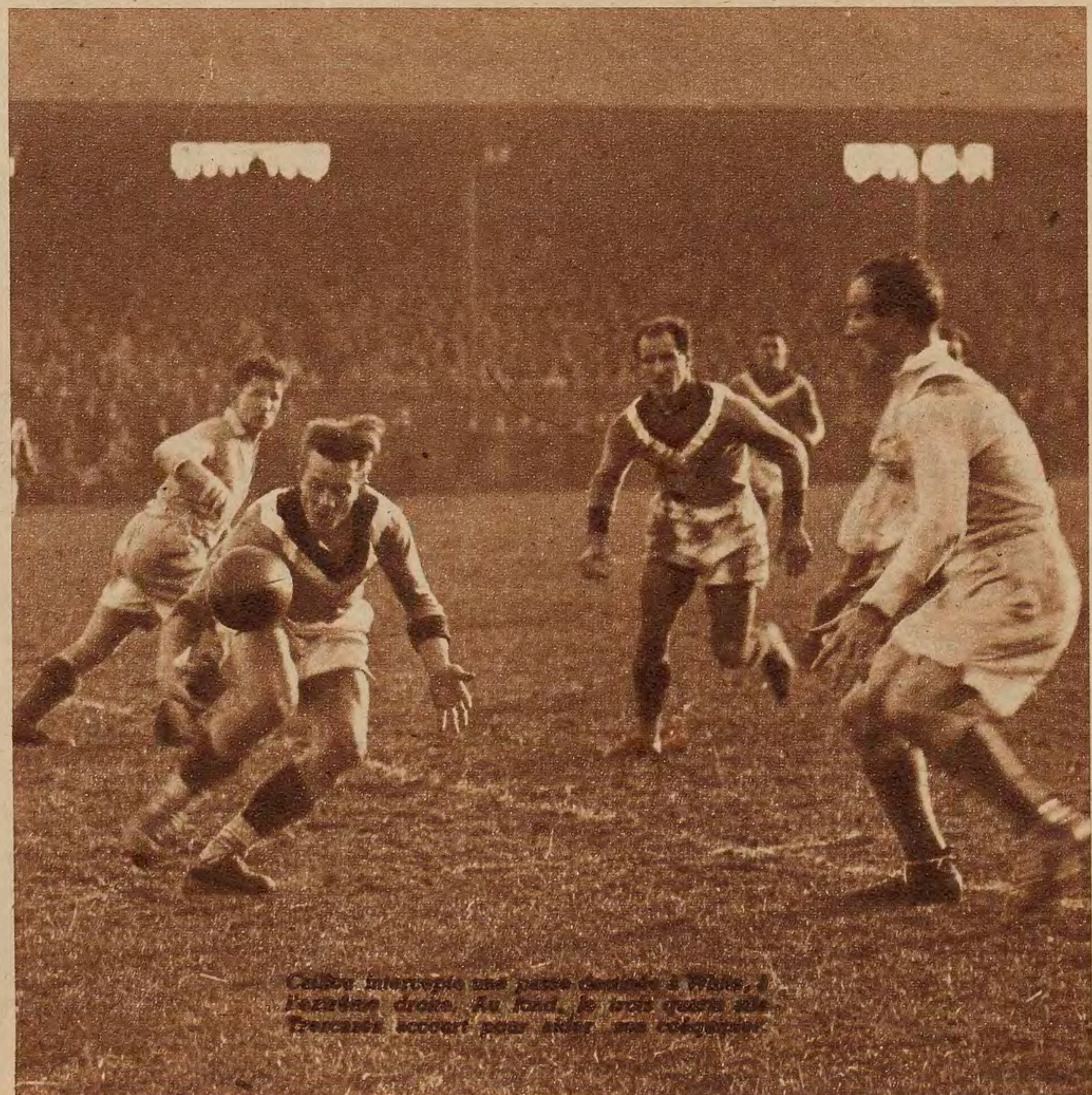
Et c'est bien tout cela qui nous a coûté la défaite.



L'avant anglais Aston, sortant du paquet d'avants, a échappé à l'ultime attaque de Volot et, posant le ballon à terre du bout des doigts, marque un des plus beaux essais de la partie.



L'arrière français Puig-Aubert contre-attaque. Il va botter en touche. A gauche, Brousse, qui se tient la tête, ne se lamente pas, mais rejette son revers.



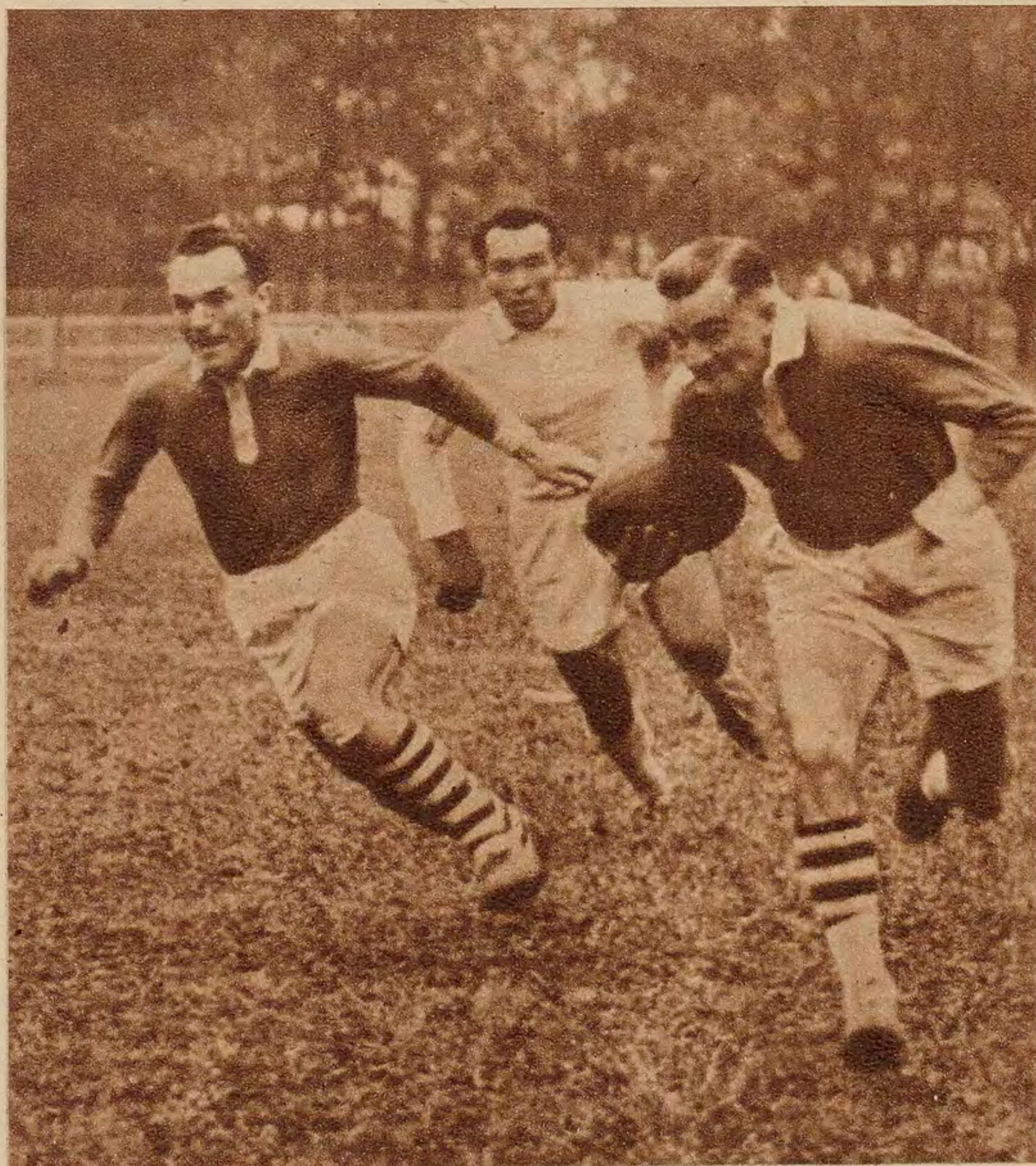
Caillou intercepte une passe destinée à Villis, l'extrême droite. Au fond, le trois quarts anglais Trescazes accourt pour aider son collègue.



LYON-PERPIGNAN (2-5) : Privé de ses vedettes, le XIII Catalan a eu bien du mal à battre les coriaces Lyonnais. Ci-dessus, Dejean, le trois quarts centre, va lancer son ailier.



Le Catalan Casse (au centre) a laissé échapper la balle et va dégager en touche malgré la charge irrégulière d'un trois quarts aile lyonnais (13) qui l'attrape par le bras.



Maurice Gonon, d'Avignon, (à g.) se précipite vers la balle, alors que son équipier Cotte gêne manifestement le Roannais Pouy.



P. U. C. - AGEN (6-17), au Parc des Princes. Partant de ses vingt-deux mètres, le Puciste Sandrin, que vient de servir Savigny, tente une attaque.

INSUCCÈS DE TOULOUSE MALGRÉ YVES BERGOUGNAN



STADE TOULOUSAIN-A. S. MONTFERRANDAISE (3-10); à Toulouse. Bergougnan, de face, réussit un magnifique drop-goal, seul exploit des locaux.

LE XIII DE ROANNE A MIS UN TERME A LA BELLE AVENTURE D'AVIGNON

Pour une fin et la belle aventure d'Avignon semble être terminée à Roanne où les locaux ont triomphé le plus aisément du monde par 12 à 0. On s'y attendait un peu... Roanne, grâce à cette victoire, a repris la première place au classement, alors qu'Avignon est relégué en troisième position.

Avec un match et un point de retard, Carcassonne suit le leader et éternel rival comme son ombre, prêt à profiter de la moindre défaillance. Son succès (15-0) contre Lézignan améliore son goal-averages. Les Carcassonnais, comme on le voit, mettent tous les atouts dans leur jeu.

La rivalité entre Roanne et Carcassonne devient de plus en plus évidente, leur plus dangereux adversaire, Marseille, ayant été battu à Cavaillon à la surprise générale. Il est vrai que les Marseillais, privés de leurs vedettes Brousse, Perez, Béraud et de leur entraîneur Dubau, étaient sérieusement handicapés.

L'absence des sélectionnés s'est fait sentir aussi à Bordeaux et à Perpignan, dont les équipes ont dû s'employer pour venir à bout des modestes Lyonnais et Libournais. Albi n'a eu aucun mal à triompher de Toulouse qui souffre toujours de querelles intestines. Enfin, à Buffalo, Paris XIII a remporté sur Villeneuve une victoire qui le place à trois points de Roanne. Toutefois, les Parisiens pèchèrent par manque de tactique, et leur victoire aurait dû être beaucoup plus nette. Les Parisiens, néanmoins, possèdent cette saison une équipe aux grands moyens qui peut être dangereuse pour les meilleurs.

Jean DECOURRE.

ROANNE-AVIGNON (12-0) : Vernis, de Roanne (à d.), s'échappe. A g., Pouy s'apprête à le soutenir.



BORDEAUX XIII-LIBOURNE (17-15) : Sur sortie de mêlée favorable à Libourne, Lacoste (à g.) tente de percer, mais Brunetaud (à dr.) va le plaquer et le stopper.



Petit à petit, Barran, le capitaine toulousain, retrouve sa forme. En possession du ballon, il va échapper au plaquage d'un Montferrandais.



Mêlée ouverte, Placé s'échappe du groupe d'avants. Ses équipiers Savigny et Charpy font le barrage derrière lui. Clavé, les bras écartés, est arrêté dans son élan.



Hausseguy va dégager en touche, car la menace des Agenais Jo Carabignac et Bernardeaux se fait pressante. Au fond, on reconnaît, à g., l'international Basquet.



COGNAC-OLD BELVEDERE (13-3), à Cognac. Bien que plaqué par un défenseur irlandais, l'avant local Bouby essaye de passer en force.



RACING C. F.-AVIRON BAYONNAIS (7-3), au stade Jean-Bouin. Dupont, à dr., saute haut et se saisit du ballon.



Sortie de mêlée à l'avantage du Racing : Dufau démarre, Candeau, à g., suit l'action, anxieux et tout prêt à intervenir.



Dans son style si particulier, Dauger descend, mais il sera plaqué par Teuillères. A gauche, le trois quarts Dionnet.

Amateurs de ballon ovale

But CLUB

publiera à dater du
mardi 4 Novembre
o o son édition o o

RUGBY

qui
paraîtra dans un temps
record et consacrera
● HUIT PAGES ●
à votre sport préféré.

Vous y trouverez des signatures
célèbres :

Gaston BÉNAC

Géo VILLETAN

Charles GONDOUIN

Marcel de LABORDERIE

Les meilleurs correspondants rédactionnels et photographiques de la France entière participeront à la confection de cette édition spéciale

But CLUB

" Édition RUGBY "

Retenez-le d'ores et déjà chez
votre marchand habituel

Vous y lirez : Les articles des
meilleurs critiques français.

Vous y verrez : Les meilleures photos
des matches des XV et des XIII.

Une réalisation sensationnelle
MARDI 4 NOVEMBRE

Agen et l'Aviron Bayonnais ne sont pas arrivés à leurs fins...

par Marcel de LABORDERIE

Deux grandes équipes méridionales, deux anciens champions de France étaient venus à Paris, avec l'intention de montrer toute leur virtuosité aux sportifs de la capitale : le S. U. Agenais et l'Aviron Bayonnais. Convenons-en sans plus tarder : l'une et l'autre ne sont point parvenues à leurs fins, avec moins d'infortune chez les Agenais que chez les Bayonnais, avec moins de malchance chez les joueurs de Basquet que chez ceux de Junquas.

Car, tout de même, le S. U. Agenais s'est retiré victorieux du débat, tandis que l'Aviron repart avec le poids d'une défaite. Et, pourtant, on attendait beaucoup du prestigieux Aviron. Le dimanche précédent, il avait fait merveille contre Perpignan. Mais, face au Racing, que de malheurs !

Bousculés, dominés en avant, les Bayonnais n'en perdaient pas pour cela contenance. Ils allaient attaquer de leurs buts. Mais, vaine attente, ni Dauger, ni Junquas ne réussissaient à tromper la défense du Racing, à l'exception d'une fois, en première mi-temps, où après recentrage de Junquas, Dauger et Pierre Larre conduisirent magistralement le mouvement dans les buts adverses. Mais cet exploit ne suffisait pas à satisfaire l'attente du public parisien. Par la suite, l'allier parisien Cazenave et le centre Desclaux savaient le premier, par un essai, le second, par un drop goal, renverser la

situation et assurer la victoire du Racing. Comment expliquer les malheurs des Bayonnais, leur manque d'élan ? C'est le froid soudain qui, à Jean-Bouin, surprit les Bayonnais. C'est le vent, disent les autres, qui enlève toute précision aux passes.

Mais non, ajoutait un autre, c'est Junquas qui se marie mardi à Paris et qui n'a pas le cœur au jeu, ni l'esprit au rugby. Car Junquas va devenir l'époux d'une Parisienne ; il n'est pas venu tout de même à Paris pour jouer et, incidemment, pour se marier...

En attendant, le Racing jubile et mettra dans la corbeille de mariage de Junquas autre chose qu'une victoire...

La veille, au Parc des Princes, Basquet avait été le héros de la rencontre. Quelle puissance avec ses 104 kilos !

Il faut qu'il maigrisse, et il jouera encore mieux. Il fit marquer des essais et en réussit un par l'effet de sa seule puissance.

Avec lui, l'allier Carabignac, le centre Alary, puis Gomès ont contribué à la victoire, 17 à 6, de l'S. U. Agenais. Au P. U. C., le jeu de Duthen et d'Alzati, l'activité de Ballini et la vitesse de Placé ne pouvaient que freiner la défaite.

RUGBY XV

Matches amicaux

Old Bevedere-Montferrand, 17-9 ; Castres-TOEC TOAC, 22-3 ; Narbonne-Romans, 11-8 ; Red Star-C. A. S. G., 13-3 ; Racing-Aviron Bayonnais, 7-3 ; Angoulême-S. B. U. C., 5-0 ; Biarritz-St-Jean-de-Luz, 26-8 ; Toulon-Bègles, 10-8 ; Niort-Trignac, 13-7 ; U. S. Métro-A. S. P. T. T., 2-0 ; V. G. A. St-Maur-Compiègne, 0-0 ; Stade Montois-Dax, 7-6 ; Perpignan-Pau, 6-3 ; Lourdes-Tarbes, 4-0 ; Montauban-Brive, 8-6.

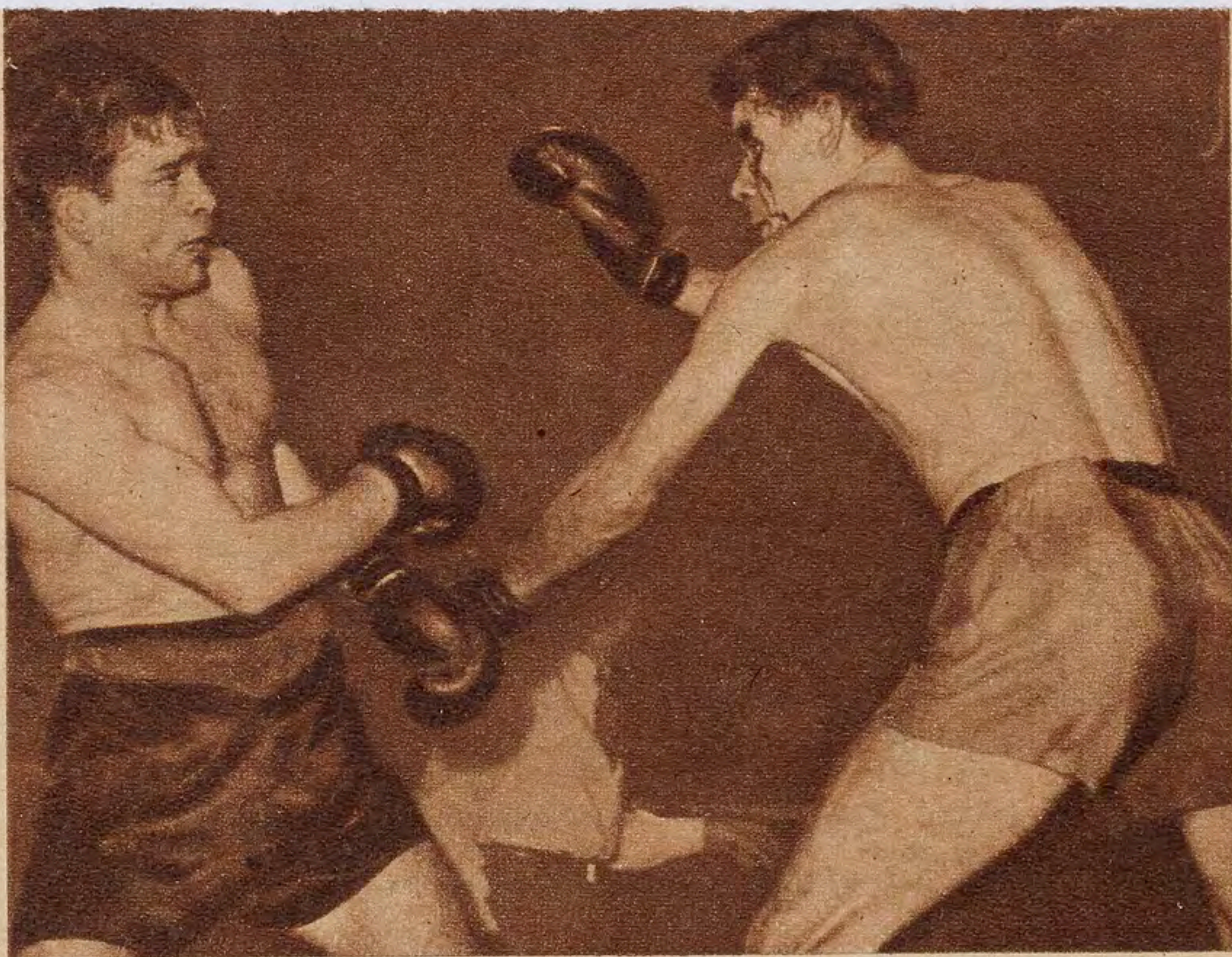
RUGBY XIII

Les résultats

Roanne-Avignon, 12-0 ; Bordeaux Bayonne Libourne, 17-15 ; Catalans-Lyon, 5-2 ; Cavallion-Marseille, 18-9 ; Albi-Toulouse, 18-8 ; Carcassonne-Lézignan, 15-0 ; Paris-Ville-neuve, 10-7.

Le classement

1. Roanne (7 m.), 18 pts ; 2. Carcassonne (6 m.), 17 pts ; 3. Avignon, Albi, Catalans (7 m.), 17 pts ; 6. Bordeaux, Cavallion, Paris, Marseille (7 m.), 15 pts ; 10. Lézignan, Ville-neuve (7 m.), 11 pts ; 12. Lyon, Libourne (7 m.), 9 pts ; 14. Toulouse (6 m.), 6 pts.



Jeudi soir, Salle Wagram, Kid Marcel, toujours consciencieux, l'a emporté sur Toniolo (à dr.), qui vient ici de manquer un direct du gauche évité par Kid Marcel.

Yvel, candidat au titre des mi-lourds, est devenu, comme Cerdan, un gars de la marine

De notre correspondant particulier
Emile CAMBRON

Alger. — Est-ce une superstition ? Est-ce par vocation ? Nul ne pourrait dire avec certitude pourquoi Albert Yvel — tout comme le fit Marcel Cerdan — préfère l'uniforme de marin à celui de fantassin ou de « tringlot ».

Toujours est-il que depuis quelques jours déjà le jeune Yvel, candidat au titre national des mi-lourds, est incorporé à Cap Matifou, à une trentaine de kilomètres d'Alger, au centre Siroco, camp d'instruction de la marine nationale en Algérie : un véritable camp de jeunesse ; ici, tout respire la joie et la santé : la mer, le ciel et le soleil. C'est là qu'avec la bienveillante permission de ses chefs tout acquis aux sportifs, nous sommes allés rendre visite à Yvel cette semaine, en plein « boulot », quelques instants après le réveil et l'envoi des couleurs. Albert ne fut pas autrement surpris de nous voir :

— Alors, bonne nouvelle ?

— Bonne nouvelle, bien sûr, sans quoi nous ne serions pas là.

Il ne pouvait être question en effet pour la Fédération que de retenir les mêmes concurrents pour disputer le titre national des poids mi-lourds.

Les mêmes ? C'est-à-dire Diouf et Yvel, qui n'avaient pu, faute d'organisations, se rencontrer l'été dernier.

— C'est donc avec ce brave Assane que je vais me retrouver. Tant mieux ! Mais je crois que je ne me suis jamais senti aussi bien qu'actuellement.

— Le métier alors ?

— Oui, il n'y a rien d'incompatible au centre Siroco entre le métier de boxeur et celui de marin.

Ici, on est marin et sportif à la fois. J'ai trouvé des chefs bienveillants, tout disposés à faciliter ma préparation. Chaque matin, donc, footing et séance complète avec des gars qui sont déjà tout acquis à la boxe.

Pour un « bleu », Yvel, s'il ne porte pas encore l'uniforme avec toute l'élégance d'un ancien, n'en a pas moins fière allure en défilant l'arme sur l'épaule au pas cadencé.

Nous en arrivons alors à l'événement qui nous intéresse : le championnat de France des mi-lourds.

— J'espère que cette fois il nous sera permis, à Diouf et à moi-même, de disputer ce titre pour lequel j'ai sacrifié toute une saison. J'ai en effet refusé certains contrats dans l'espoir que le match serait conclu. Il n'en a rien été.

— Allons, la poisse va passer...

— Maintenant il y a le « pompon ». Et le « pompon », c'est un fétiche.

Demandez-le plutôt à Cerdan...



Qu'il défile ou qu'il boive à la régatade, le matelot Yvel a l'allure et l'aisance d'un ancien.



DE JACKIE PATTERSON OU PETITES RÉFLEXIONS

J'ai assisté en juillet dernier au « drame de Glasgow », quand l'entraîneur de Jackie Patterson vint, pâle et tremblant, annoncer aux journalistes, assemblés autour d'une bascule dans un cinéma, que le champion du monde était effondré. Avant d'être dans le ring avec Dado Marino, il avait été mis knock-out par les exigences de cette bascule.

Quelques minutes auparavant, le promoteur Charlie Block, fort de la présence de Patterson, avait renvoyé Rinty Monaghan remplaçant éventuel. On retrouva celui-ci se restaurant confortablement.

Il rencontra Marino dans la soirée, gants de six onces aux poings et se vit disqualifier au neuvième round.

Pendant le combat, je pensais à cet autre drame qui avait eu lieu un an auparavant, à Bel-

fast, quand Patterson abandonna devant Monaghan qui profitait en la circonstance d'une blessure à l'œil de son adversaire. A l'époque, j'écrivis dans ces colonnes :

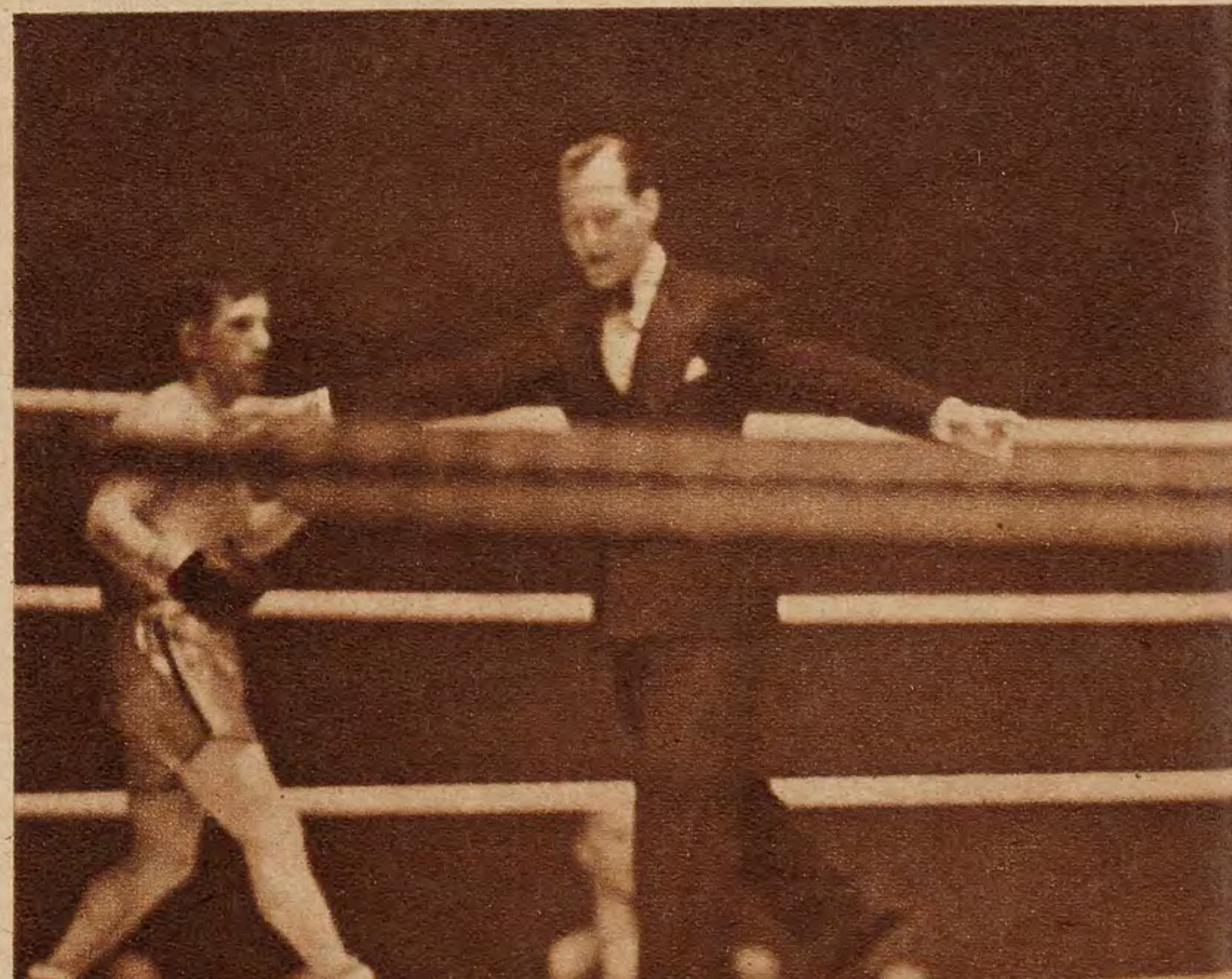
« Monaghan a un punch qui le conduira vraisemblablement au championnat du monde, car il est un poids mouche naturel, alors que Patterson paraissait déjà affaibli quoique accusant un kilo de plus que la limite de sa catégorie dont il est le champion mondial... »

Les lignes prophétiques ci-dessus, écrites quand Monaghan était peu connu, reçurent une première confirmation à Glasgow, quant au poids de Patterson, et viennent d'obtenir un semblant de ratification à Londres par la victoire de l'Irlandais sur Marino. Jusqu'à preuve du contraire, Monaghan est champion du monde

et il est probable que, malgré l'injonction de la haute cour londonienne maintenant Patterson dans ses prérogatives de tenant mondial, celui-ci puisse se présenter encore comme poids mouche en possession de ses moyens. En tout cas, il lui faudrait rencontrer l'Irlandais et la cause serait alors entendue.

Monaghan n'a battu Marino qu'aux points et son punch n'a servi qu'à rendre le combat d'Harringay horriblement monotone. En effet, pour ne pas être pris en contre, le Hawaïen a systématiquement refusé de se laisser « attirer » par Monaghan qui se contentait de placer des gauches pour rompre aussitôt.

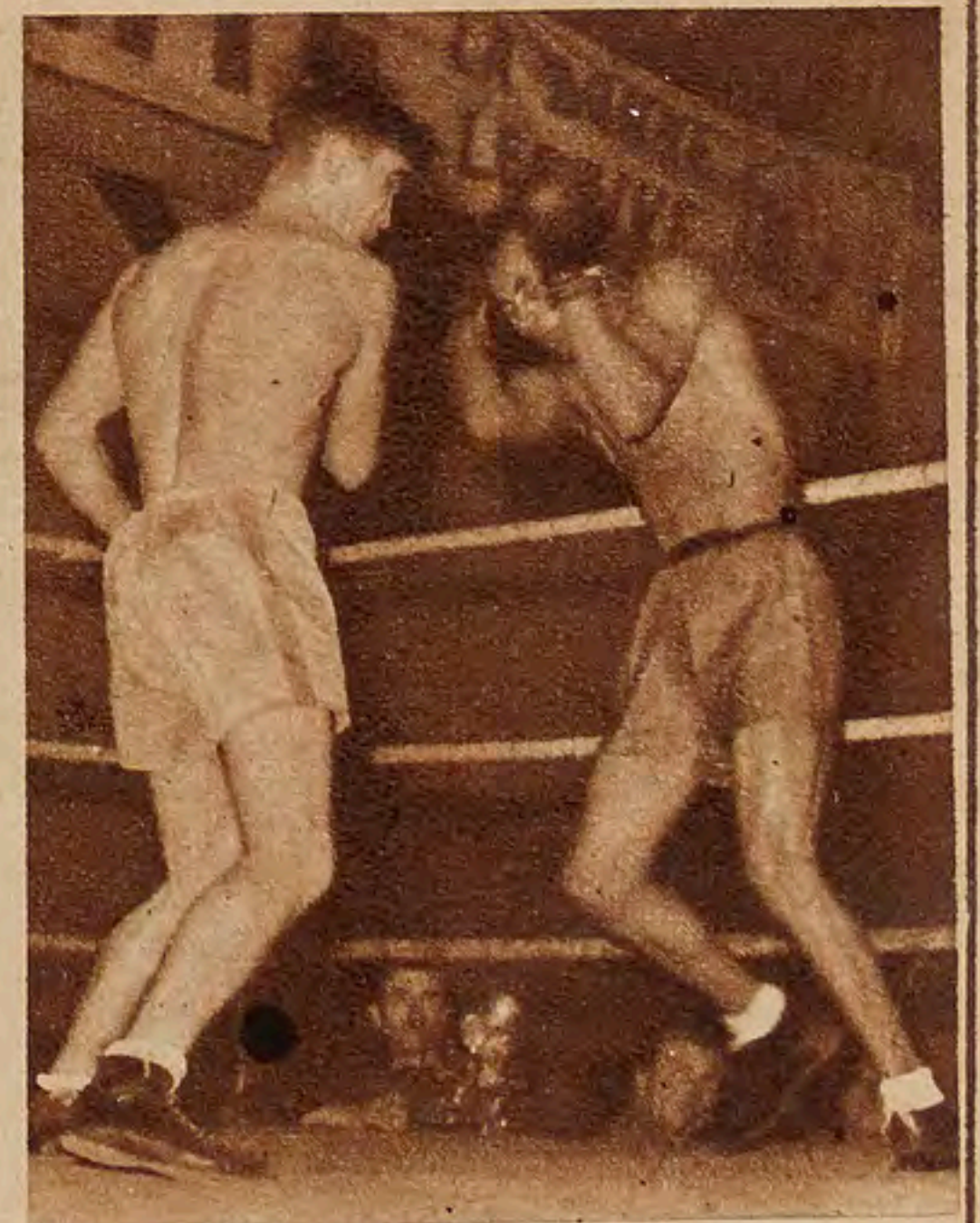
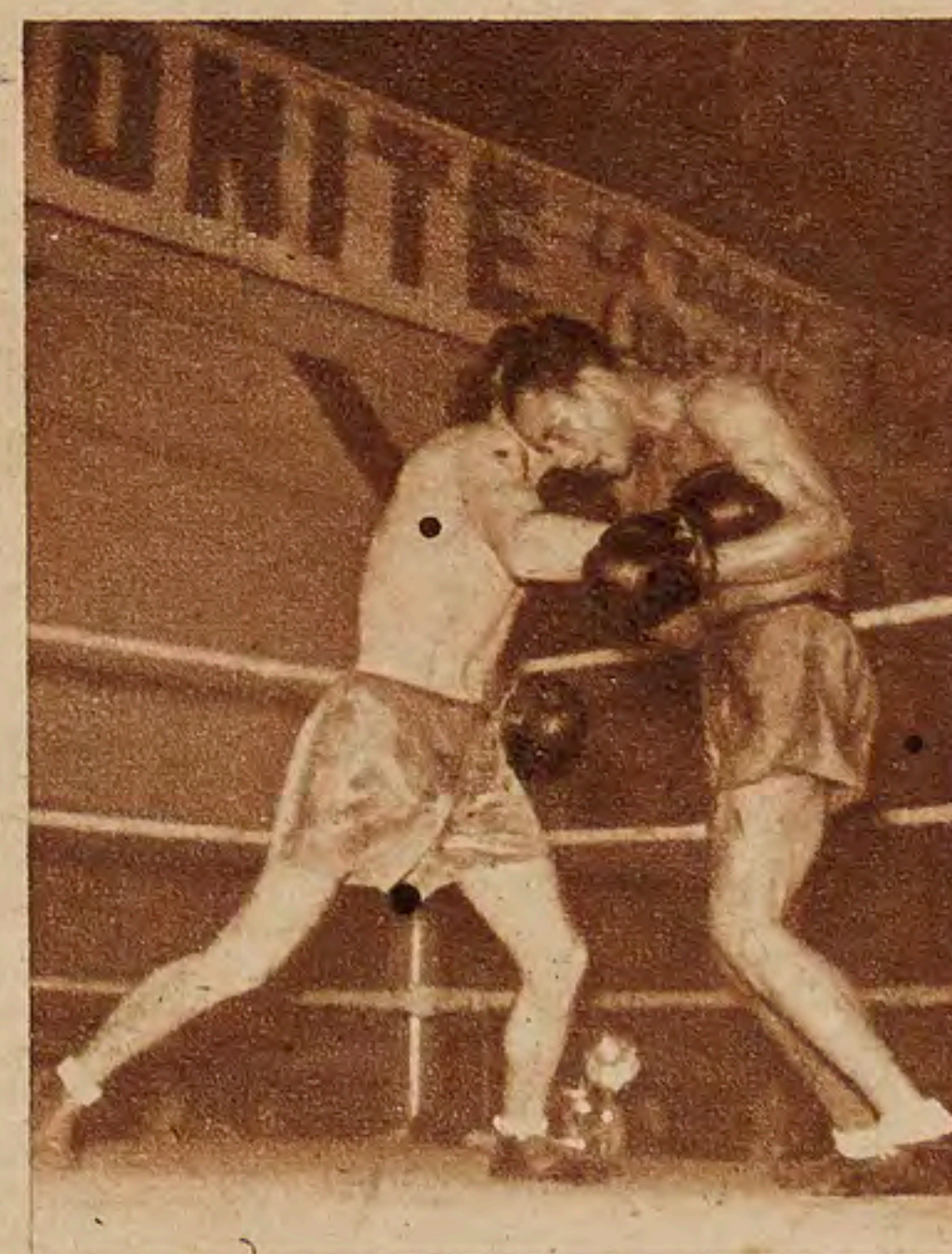
Dans le même ring, Jackie Patterson a montré qu'il pouvait toujours tenir son rôle dans les coqs en défendant



JACKIE PATTERSON VAGAGNER PARK O.

Tandis que ses concurrents Marino et Monaghan disputaient « leur » championnat du monde des mouches, Patterson (à g.) faisait une brillante exhibition chez les coqs en écrasant Norman Lewis à terre peu avant son knock-out.

G. STOCK FRAPPE TOUJOURS...



Mardi soir, au Central, G. Stock et Belaid se sont livré un combat sans pitié. A g., le Nord-Africain, dont le sang coule sur ses jambes et l'épaule de son adversaire, est repoussé par Stock, qui (à dr.), une fois sa distance prise, placera un violent crochet droit qui fait grimacer Belaid, pourtant couvert.

N
S

A KID MARCEL SUR LE POIDS

victorieusement son titre de champion britannique devant Norman Lewis. Que ne se cantonne-t-il dans cette catégorie !

Une question de poids d'un autre genre est à l'ordre du jour à Paris où, changeant la routine, il est présenté des combats inter-catégories. En prélude du choc entre Robert Villemain et Laurent Dau-thuille, nous avons eu celui de Kid Marcel et Tony Toniolo à la Salle Wagram. Le welter a battu le moyen, mais à vrai dire il n'y avait pas 6 kilos, mais 2 seulement d'écart entre les deux adversaires. Cela n'a pas été suffisant pour combler la différence de classe entre les deux hommes, et Kid Marcel a gagné aux points, grâce surtout à son expérience, bien plus grande, du ring.

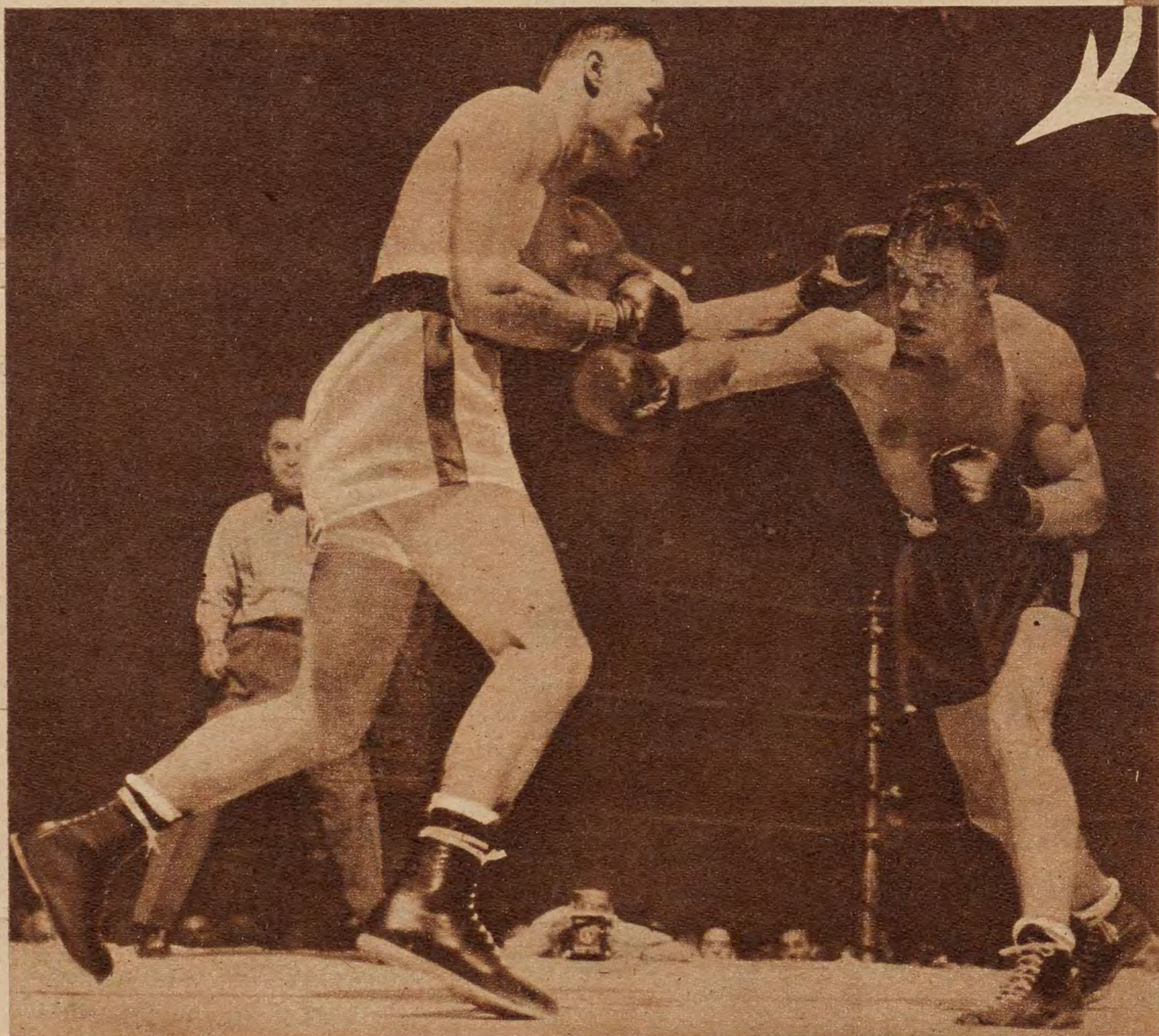
Kid Marcel disputera son prochain combat en Angleterre,

car les boxeurs français sont très demandés à l'étranger.

C'est ainsi que, la semaine passée, une équipe est allée à Göteborg, en Suède, et une autre à Copenhague. Avec Lucien Krawczyk et Jean Walzack, l'opposition américaine, comprenant Baby Day et Berry Wright, dut s'incliner, non sans avoir offert une résistance acharnée. Copenhague vit le nordiste Frank Hermal infliger à Eric Soerensen le plus saisissant knock-out encore jamais vu dans un ring de la capitale danoise.

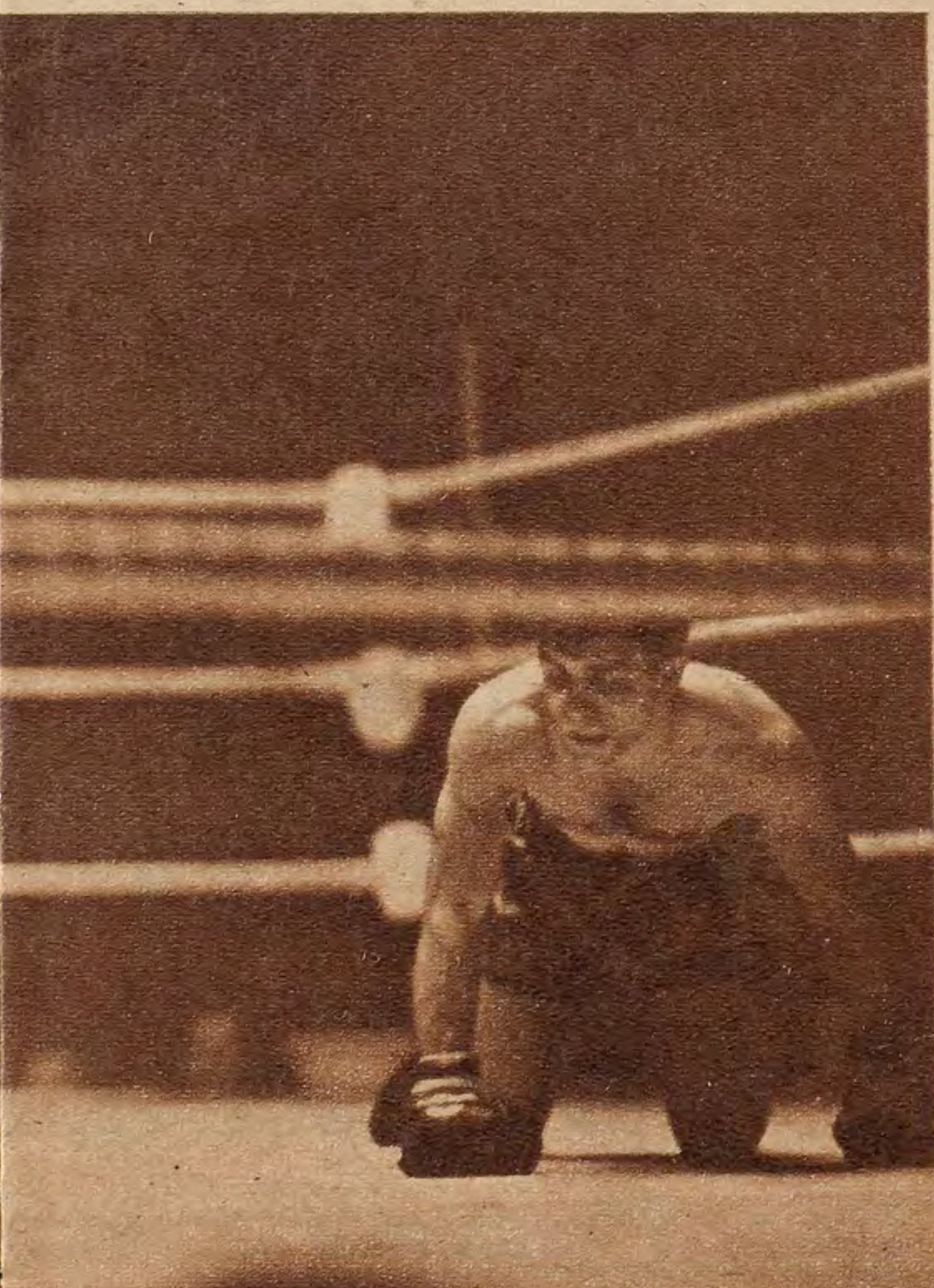
Par contre, André Lefranc, dont le punch a envoyé deux fois à terre Jim Graser, challenger de Freddie Mills, pour le championnat d'Europe des mi-lourds, a été battu par Christensen que l'on donne à tort comme ancien champion d'Europe.

CET HOMME, ANTON RAADIK, est le futur adversaire de Cerdan...

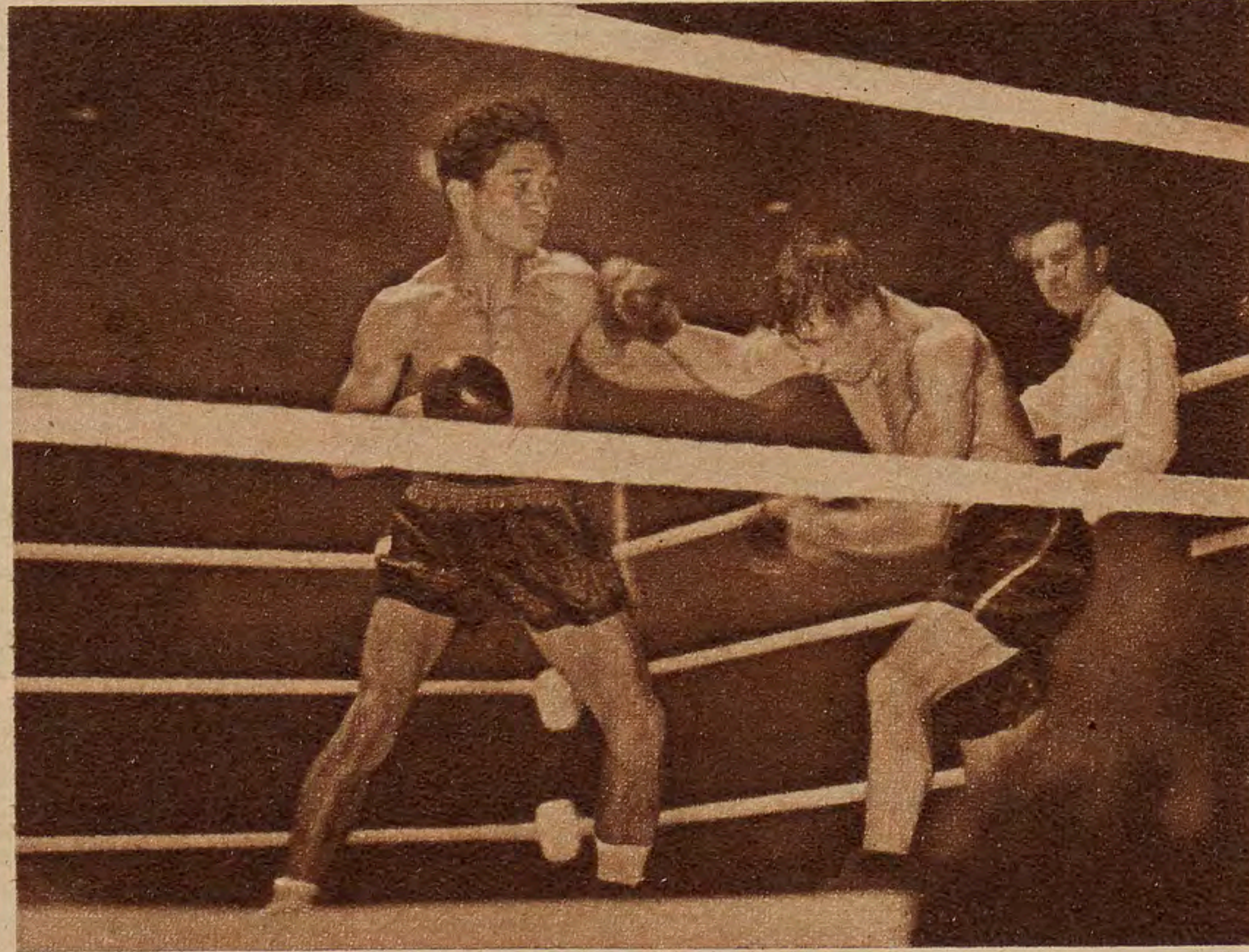


... et les coups ne
lui font pas peur.

Malgré son avantage, Raadik (à dr.), qui vaincra par k. o. au 7^e round, n'a pu éviter un dur crochet qui lui a ouvert l'arcade gauche. Contre Cerdan il lui faudra se mieux couvrir.

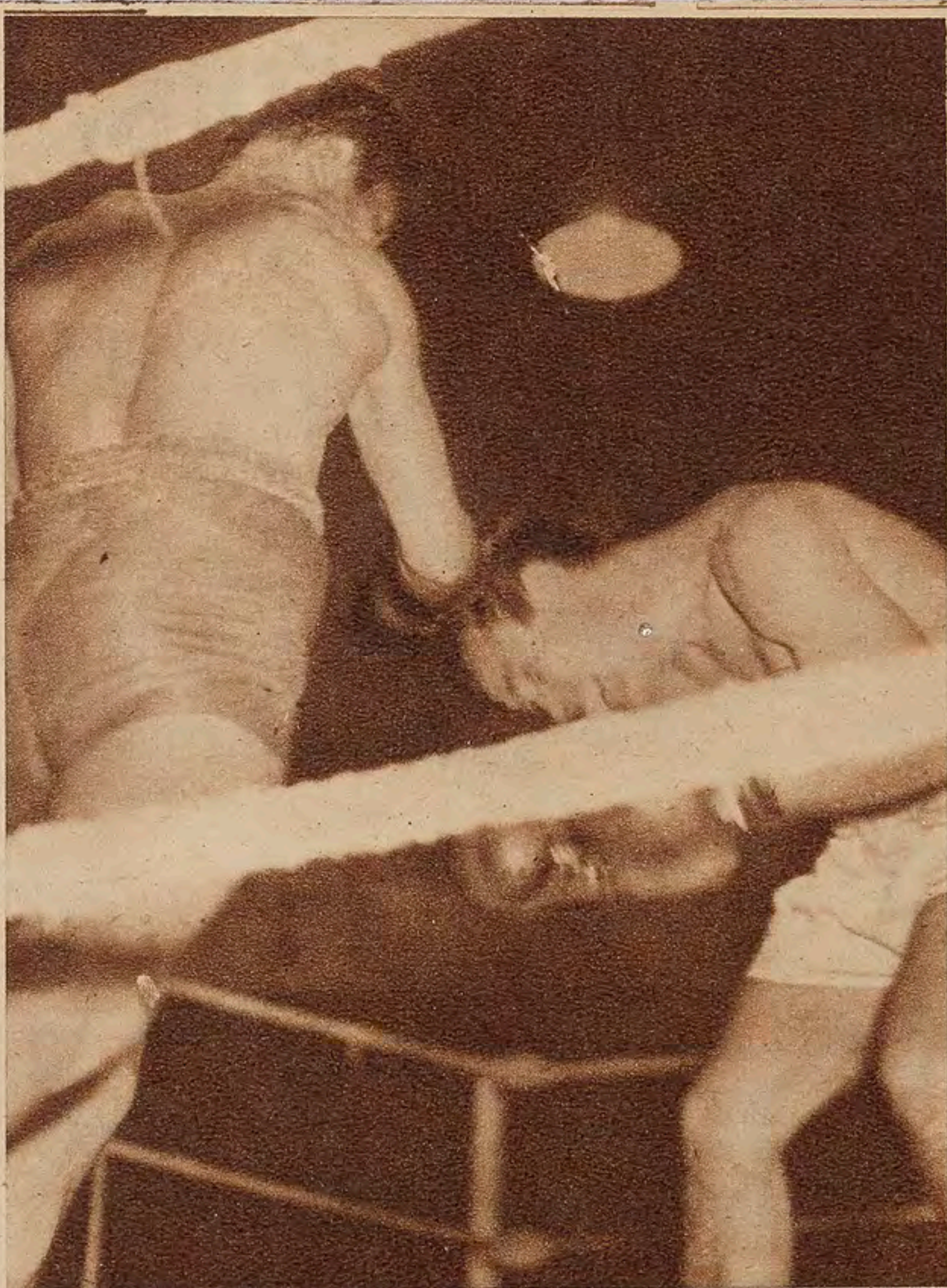


A Göteborg, mardi soir, Krawczyk, avant de gagner aux points (à g.), a fait souffrir Baby Day, que l'on voit ici, au tapis, au cours de la dernière reprise du combat.



RINTY MONAGHAN A CHANTÉ SA JOIE

Bien que les tribunaux anglais aient confirmé Patterson dans son titre de Champion du Monde, Marino et Monaghan n'en ont pas moins combattu pour trancher la question de la suprématie mondiale chez les mouches. A g., Monaghan chante après sa victoire un hymne irlandais au micro. A dr., Marino place un cross du gauche à la face de Monaghan.



D'ALAGON VA ÊTRE MIS K. O.

Dimanche, à la Mutualité, Martinez d'Alagon, dont c'était la rentrée, avait une tâche bien difficile contre le Nord-Africain Lahoucine. Ici, d'Alagon (à dr.) se baisse pour éviter un crochet droit de Lahoucine, qui gagnera par k.-o. au huitième round.

UN BEAU BUT DE PARENT



Samedi soir, au Palais des Sports, les hockeyeurs du Racing, en très gros progrès, ont dominé ceux du Zurich H. C. Ici, le Parisien Parent, de face, en maillot sombre, va battre le goal suisse Banninger, d'un shot en coin, malgré l'opposition d'Ernst (n° 1).

FAUSTO COPPI, APRÈS AVOIR GAGNÉ S PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME LE CHA

Milan. — Ce 41^e Tour de Lombardie, disputé presque de bout en bout sous la pluie, dans le brouillard et le froid, a été réellement aussi dur que Milan-San Rémo et beaucoup plus que Paris-Roubaix, parce qu'il comporte plusieurs côtes sévères et surtout la Madona de Ghissalo, au sol transformé en boubier.

De bons confrères estimaient que, par un temps pareil, le fragile Coppi serait battu par Bartali. Mais le vainqueur du Grand Prix des Nations, le champion du monde de la poursuite, a démenti d'une façon éloquente ces affirmations pessimistes. Il a prouvé que lorsqu'on

possédait une classe telle que la sienne, les intempéries ne pouvaient empêcher de triompher.

Coppi en tête dans le bas du Ghissalo, après avoir rejoint les fuyards Bizzi; puis F. Magni, a terminé seul les 70 derniers kilomètres, en augmentant sans cesse son avance sur le tandem Bartali-de Santi, qui se relayaient avec entrain, et a triomphé avec 5' 18".

A Milan, après ce brillant exploit, on considère Coppi comme étant le champion du monde des routiers 47. En cela, on a parfaitement raison, car Coppi, c'est autre chose que Middelkamp, champion officiel de l'U. C. I.

De notre envoyé spécia

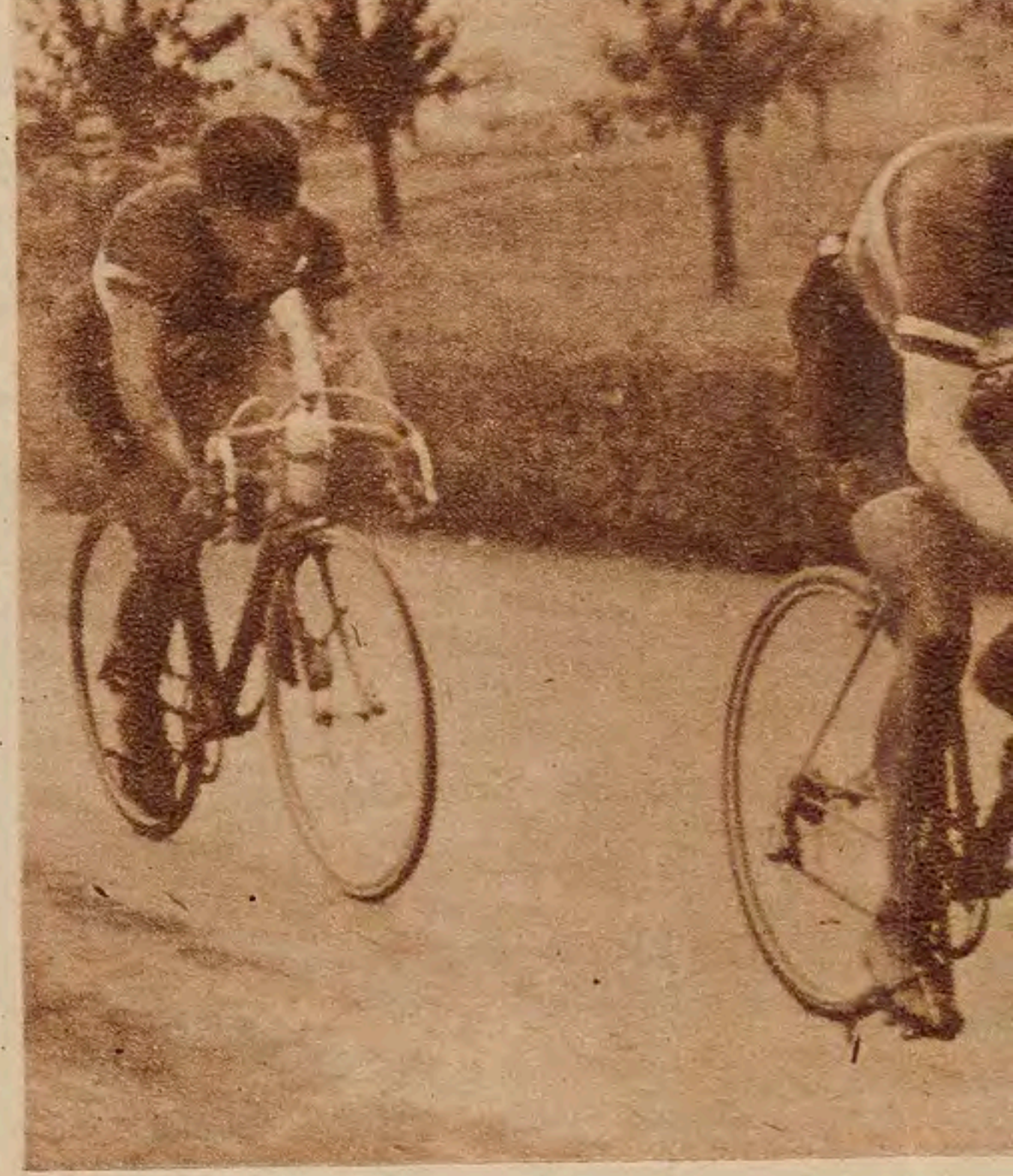
En donnant le meilleur de lui-même, le Transalpin a terminé épuisé. Il poussait des cris lorsque des spectateurs déchaînés lui touchaient bras et jambes.

— Laissez-moi, implorait-il avec son masque boueux duquel on ne distinguait que les yeux.

« Je prends un bon bain, nous disait-il peu après, et je pars aussitôt en auto pour Sestri, près de Gênes, voir ma femme qui attend un bébé, mon fils, je l'espère.



Sous la pluie et dans la boue, Coppi, à 100 kilomètres de Milan, fonce vers le but, encouragé par son frère qui se trouve derrière lui en voiture, après son abandon.



FAUSTO C EST LE VÉRIT CAMPIONNIS

par Costante GIRARDI

MILAN. — Je dois constater que Fausto Coppi, après ses beaux exploits et à l'étranger, a gagné aujourd'hui facilement ce Tour de Lombardie comme un véritable championnat du monde.

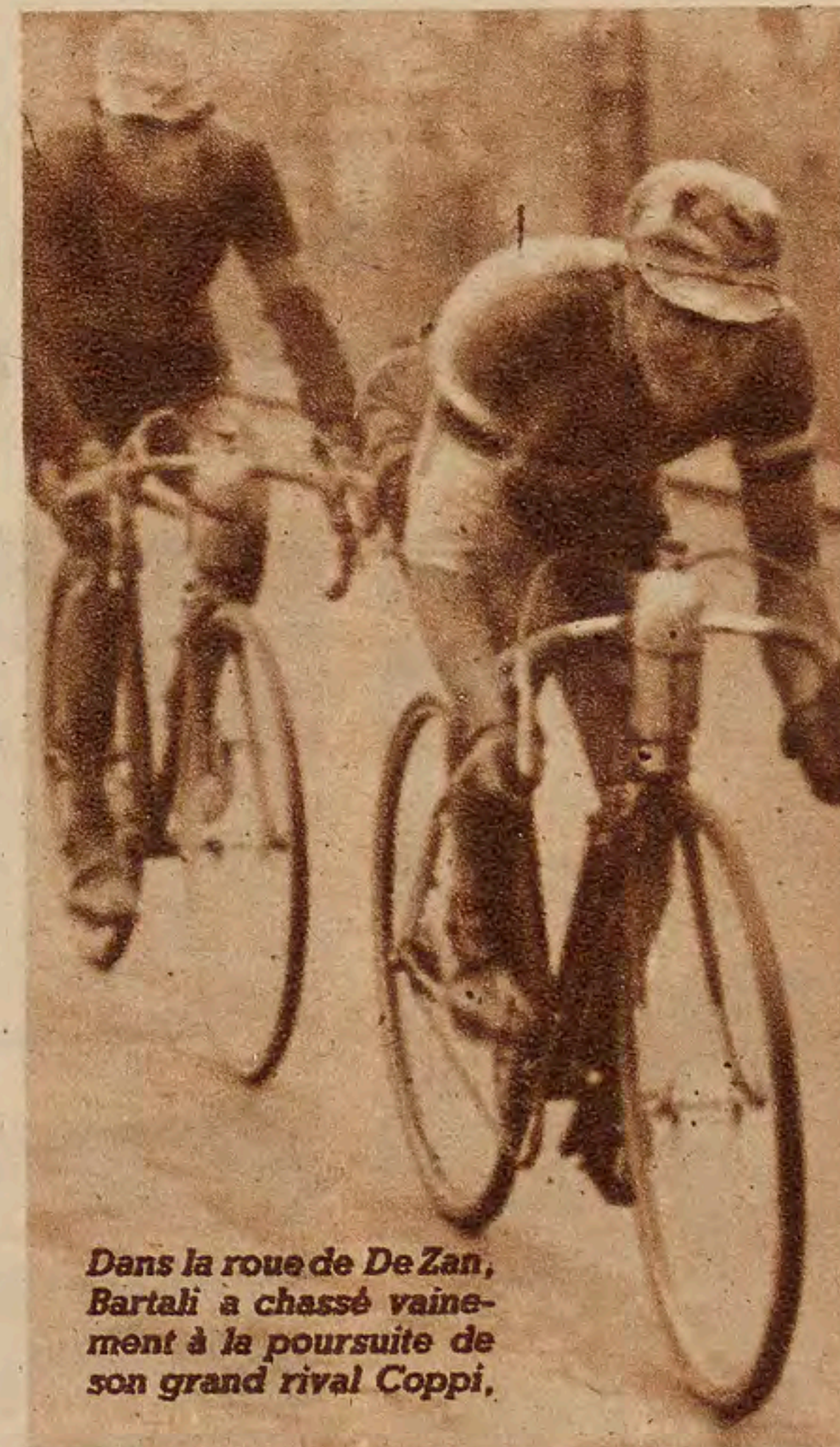
Dans cette course, très dure à son début, par la pluie et le froid, loin deux hommes en pleine forme : Bizzi et Magni. Avec une aisance à leur poursuite. D'abord Bizzi, puis Magni, ont été laissés sur place le Ghissalo.

Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est la souplesse et l'aisance régulière avec laquelle il augmentait son avance sur un champion n'étant pas dans sa meilleure condition de forme, est pourtant, lui sur le plat, à tout le lot des autres routiers italiens, français et belges, plons européens de cette fin de saison.

Dans ma longue carrière de coureur, je n'ai jamais eu l'occasi-

riorité, même momentanée sur mes adversaires. Le titre de « campionissimo » qu'on m'avait décerné pour mes meilleures années, devrait donc être donné à Fausto Coppi, qui l'a qu'avec son âge et ses conditions physiques de vrai phénomène, sa taille l'année prochaine non plus.

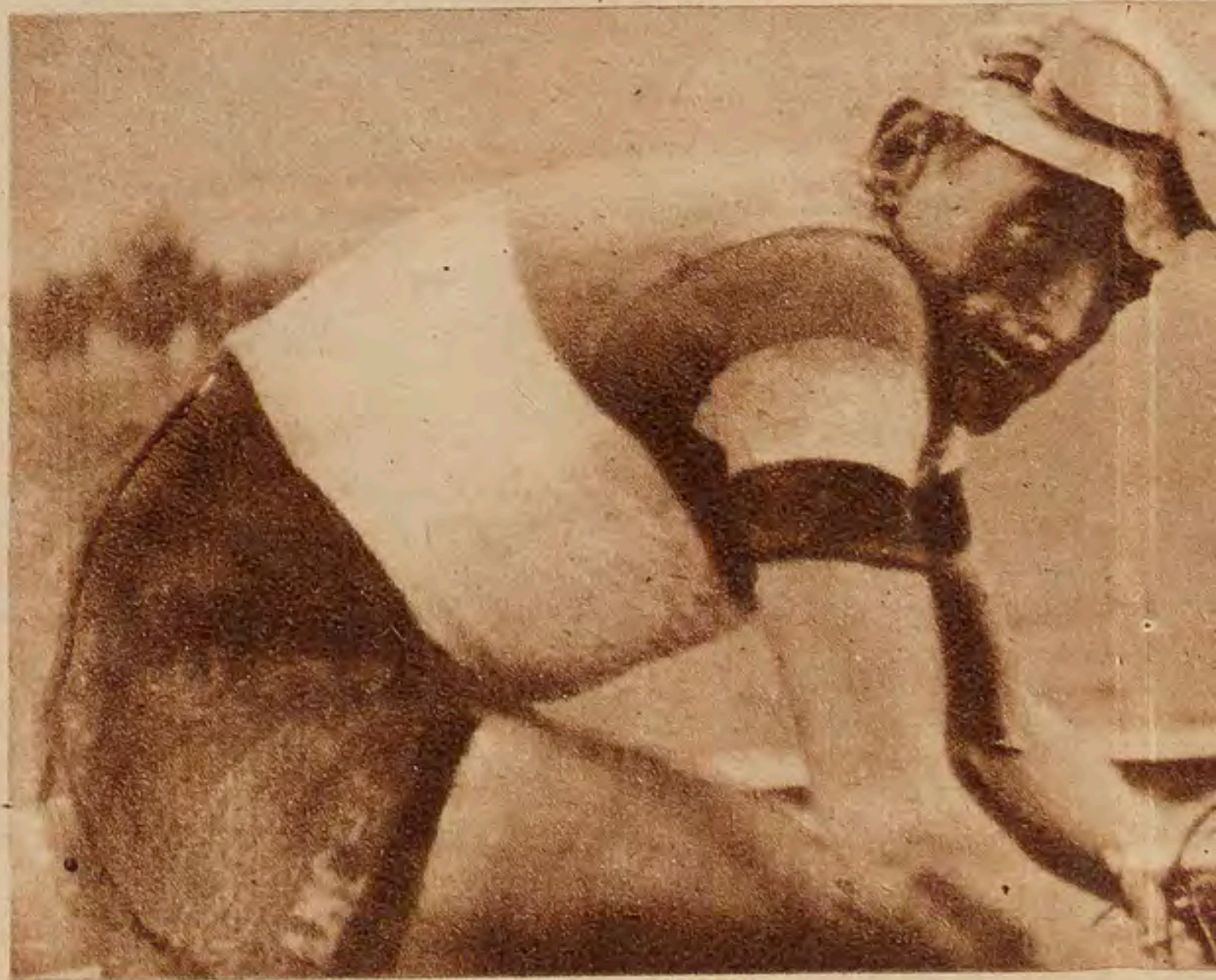
Il dépasse tout le monde d'une classe et je ne vois pas parmi moi et en Belgique, le champion qui pourra le menacer en 48.



Dans la roue de De Zan, Bartali a chassé vainement à la poursuite de son grand rival Coppi.

A NOS LECTEURS

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de la mauvaise qualité des documents photographiques du Tour de Lombardie, mais un violent orage a sévi durant toute la course cycliste, rendant le reportage particulièrement difficile. Dans le même temps, de graves dégâts étaient causés aux installations téléphoniques nécessaires à la transmission des télégrammes. Nous pensons cependant que l'intérêt de ces documents publiés douze heures seulement après l'arrivée de l'épreuve, justifiait leur parution.



Plus que quelques kilomètres... Coppi roule sans faiblir notre photographe qui le bombarde sans désespérer d

RENÉ SON DEUXIÈME TOUR DE LOMBARDIE, CHAMPION DU MONDE DES ROUTIERS 47

oyé spécial René MELLIX

-même,
il pous-
tateurs
ras et
avec
ne dis-
disait-
en auto
voir ma
on fils,

Le duel Coppi-Bartali n'a pas duré longtemps. Au ravitaillement, à Asso (138^e kilomètre), Coppi a lâché son rival dans une petite côte et, au sommet du Ghisallo, il avait déjà 2' 15" d'avance sur Gino, bien qu'ayant perdu 40" pour changer de roue sur crevaillon.

C'est donc sur sa valeur que Bartali, qui ne fut victime d'aucun accident, a été battu.

Derrière les deux championnissimi, les jeunes de Zan (vingt-deux ans) et la révélation Fagliazzi (vingt et un ans),

de Florence tout comme Bartali, ont été les meilleurs.

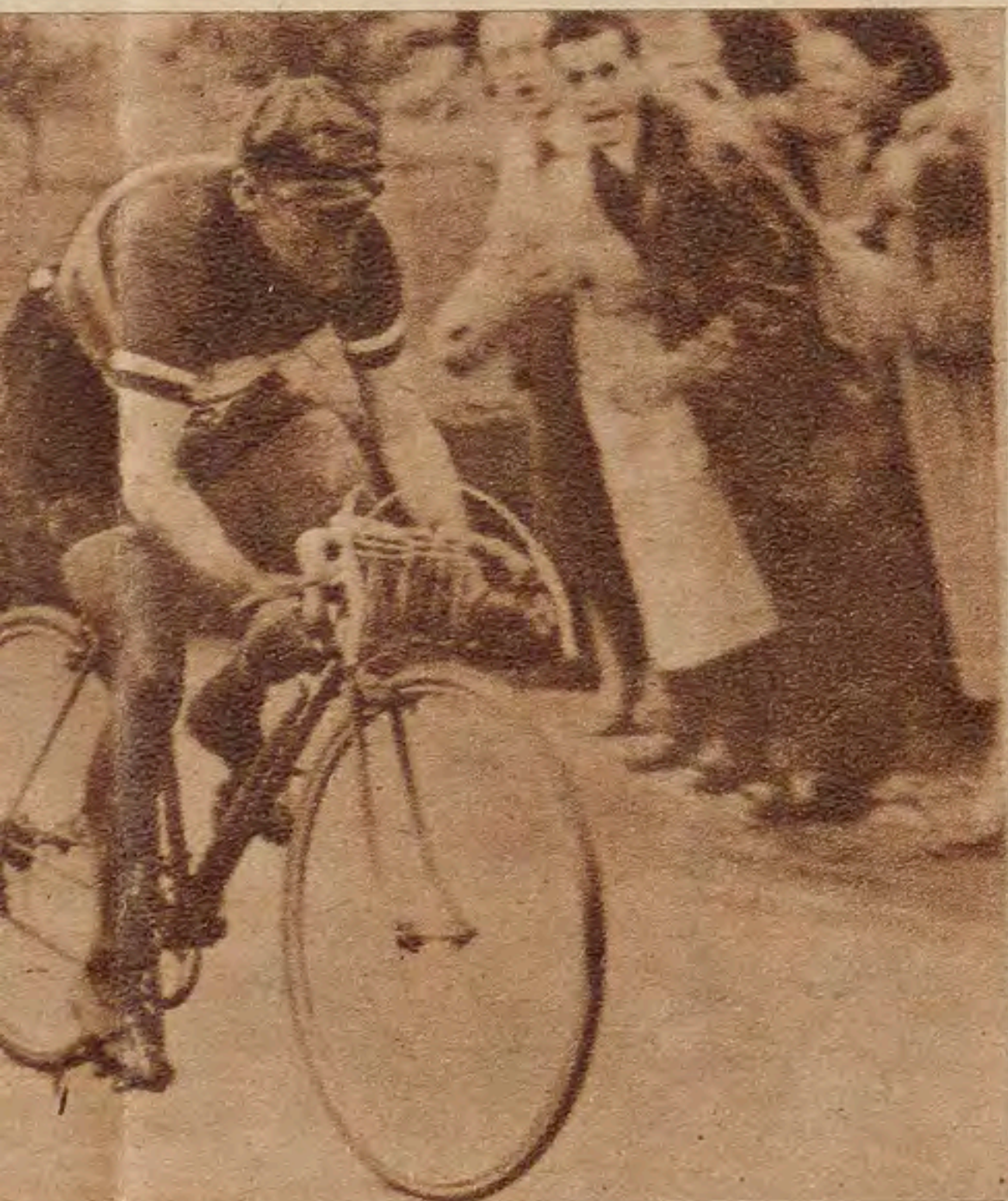
Des Français — ils étaient quinze au départ — c'est encore l'insubmersible Thiétard qu'il faut féliciter pour sa cinquième place, la première des étrangers. Il aurait pu améliorer ce classement, si une chute provoquée par une voiture, ne l'avait handicapé à 15 kilomètres de Milan, au moment où il était sur le point de rejoindre le duo Bartali-Zan.

Le gars Louis est passé 5^e au sommet du Ghisallo, à 3' 47" de Coppi ; et l'on peut dire qu'il a escaladé ce col à la force des jarrets, n'ayant pas profité des poussées des spectateurs, comme ce

fut le cas pour Bartali, de Zan, Magni et bien d'autres Italiens.

Au bas du col, il n'y avait plus, dans le peloton, derrière Coppi, que Thiétard, Lauck, Idée et Robic. Ces deux derniers ont abandonné, le premier après avoir cassé l'axe de sa roue avant, le second parce que souffrant du genou gauche.

Teisseire a crevé au 148^e kilomètre ; Viletto et Lazarides ont été lâchés avant Côme (115 km.) ; Guégan, Tassin, Prevotal, Chaumont, Remy, Bobet ont disparu avant le 80^e kilomètre. Tassin et Lazarides ont pourtant tenu à rallier les arènes de Milan.



Derrière le champion italien, le Français Louis Thiétard, qui mène à gauche devant l'Italien Fagliazzi, a encore été le meilleur de nos compatriotes. Il devait terminer en bon rang malgré une chute provoquée par une voiture (ci-dessus).

COPPI RITABLE ISSIMO RARDENGO

Après ses beaux succès de la saison en Italie pour de Lombardie, qu'on doit considérer

ie et le froid, il n'a pas laissé partir trop. Avec une aisance indiscutable, il est parti à l'aise sur place. Ce dernier en côte, dans

et l'aisance de son allure sur le plat et la en champion comme Bartali qui, même en pourtant, lui aussi, supérieur, en côte et qu'ils et belges qui sont les meilleurs cham-

is ou l'occasion d'avoir une pareille supé-

né pour mes victoires répétées dans mes Coppi, qui l'a bien mérité, et je suis sûr phénomène, il n'aura pas d'adversaires à

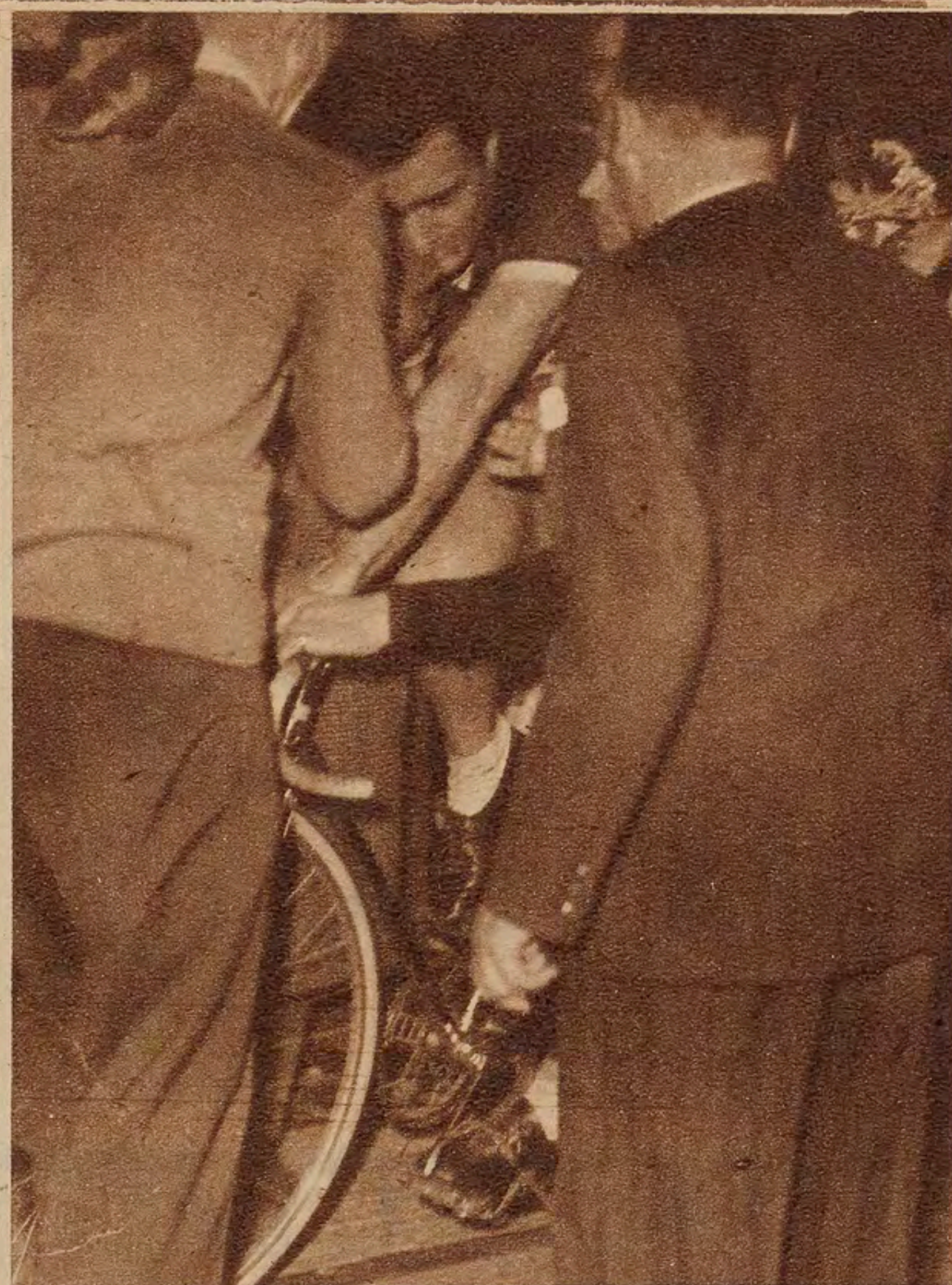
pas parmi les jeunes, en Italie, en France 48.



ans faiblir en jetant un regard sur semparer depuis plusieurs minutes.



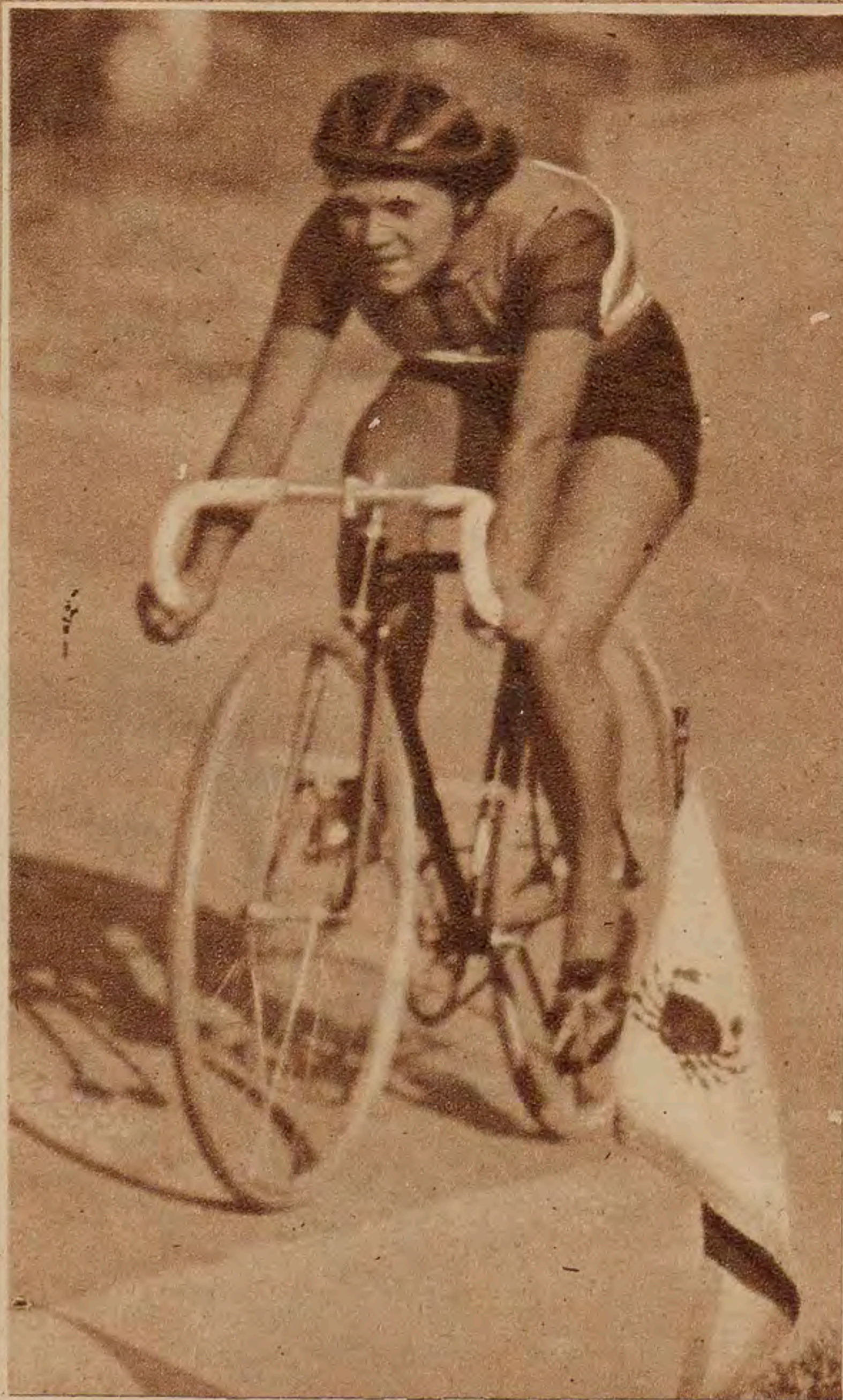
Et c'est la foule vibrante des arrivées qui se précipite sur le championnissimo, dont le visage est ravagé par la fatigue de l'effort solitaire.



ÉPUISÉ, MAIS VAINQUEUR...

Vainqueur de l'américaine du Vel' d'Hiv', associé à Arthur Sérès, Guy Lapébie a terminé épuisé et, la ligne d'arrivée franchie, s'est effondré en proie à une violente crise de larmes. Ses nerfs l'avaient porté jusqu'au bout et le lâchaient soudain.

RECORDWOMAN DE L'HEURE



Jeu après-midi, sur la piste du vélodrome d'Arcachon, Mlle Bonneau a battu le record du monde féminin de l'heure, en couvrant plus de 37 km. Voici la nouvelle recordwoman en plein effort. On remarquera la belle allure de la championne.

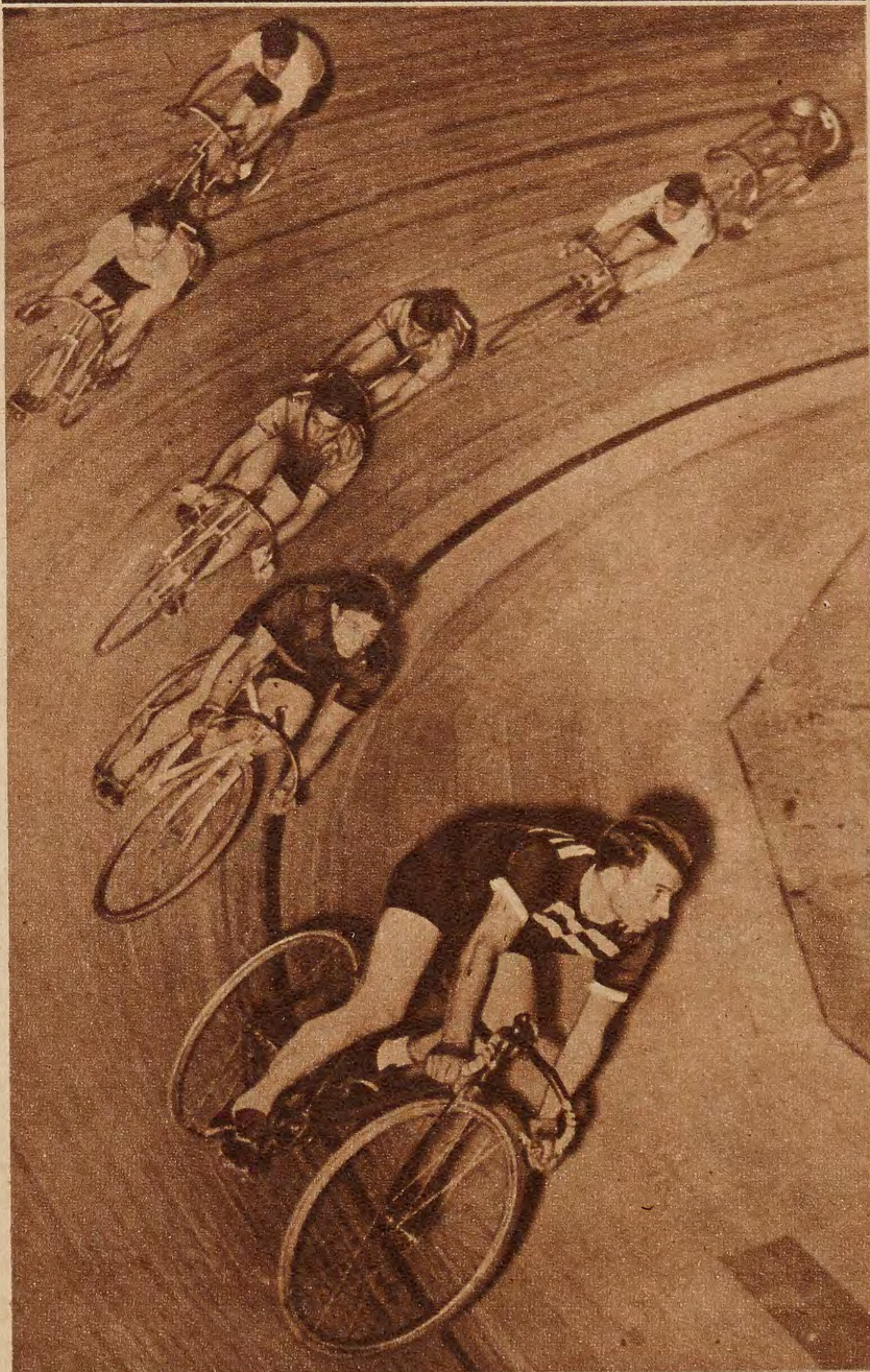


PAUL MAYE COURRA ENCORE L'AN PROCHAIN POUR FAIRE DE BALDASSARI SON SUCCESSEUR

Un jour, Paul Maye était au Vel' d'Hiv', en spectateur. Il vit Baldassari enlever une épreuve de vitesse.
— Pas mal, ce petit sprinter, dit-il.
On lui fit remarquer que Baldassari était surtout un routier.
— Alors, il m'intéresse, ce gamin.
Depuis ce jour, Paul Maye a pris « Balda » sous sa protection, lui prodiguant conseils et tuyaux, uniquement par esprit sportif.
Et Maye, devenu commerçant, songe à courir encore un an pour donner à Balda des leçons pratiques, sur la route.
— Et si tu ne gagnes pas de course, lui dit-il, je te ferai dévorer par mon jeune lion... qui n'est qu'un chien samoyède.



LES PREMIERS "ÉCUREUILS" DE LA SAISON D'HIVER 47-48



Les courses de Six Jours ont repris aux Etats-Unis. C'est à Chicago que se disputent actuellement les premiers de l'après-guerre. Ils ont cette double particularité: de durer... sept jours et de se courir sur une piste de 160 m. seulement.



BAMBAGIOTTI A IMPOSÉ LES COULEURS DU V.C.L. EN AUSTRALIE

LES habitués du Vel'd'Hiv' se souviennent bien de l'« Italien » de France Gino Bambagiotti qui, avant la guerre, était l'un des animateurs des courses de primes, individuelles, et épreuves de vitesse disputées sur les vélodromes parisiens.

Agant quitté la France en 1938, à destination de l'Australie, en compagnie de Rampelberg et de Francis Faure, « Bamba » fut bloqué dans le lointain dominion anglais par la déclaration de guerre. Il s'établit donc, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, et bien lui en prit puisqu'il est devenu aujourd'hui un actif commerçant de Sydney où il habite maintenant avec sa petite famille.

Mobilisé dans un corps de Travail, comme spécialiste mécanicien, Bambagiotti n'a pas manqué de reprendre, dès sa démobilisation, son activité sportive... surtout en qualité de dirigeant.

Aussi préside-t-il maintenant aux destinées du Redfern Cyclo Club, auquel il fait adopter les couleurs du fameux club français, le V. C. L.

« Le sport cycliste, nous écrit-il, est considéré ici comme un sport mineur, puisque sa popularité ne vient que bien après celles des courses de chevaux, du cricket, du rugby, du tennis et du golf. Néanmoins, les amateurs ont une cote supérieure à celle des professionnels, et dès cette saison qui vient de commencer, on songe sérieusement aux Jeux Olympiques. »

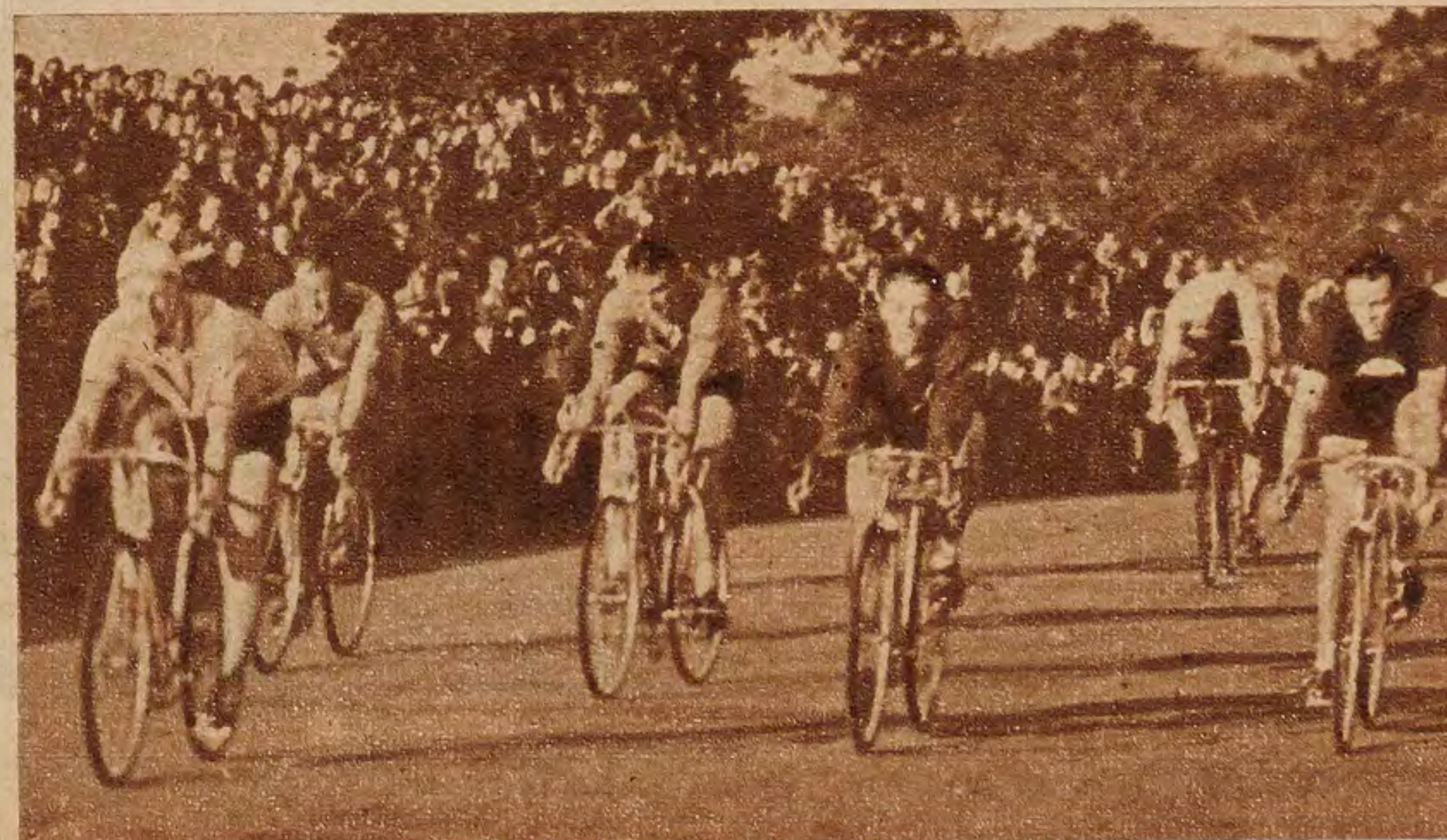
Et « Bamba » nous adresse des photos de l'arrivée du Championnat d'Australie qui représentait une première sélection en vue des J. O., et où Mockridge, de Melbourne, triomphait devant Capes, de Brisbane, Nestor, d'Adelaide et Williams, de Sydney.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les « espoirs » sont dispersés dans la vaste Australie.

Jean LAPEYRE.



Bambagiotti et sa famille dans leur jardin à Sydney.



LE RACING DANS LA COURSE AU TITRE...



RED STAR-MONTELLIER (3-4) : Malgré le rush de Mirouze (à droite), le Parisien Dondua réussira à se saisir de la balle et passera finalement en avant.



Le Montpelliérain Leglise (à droite) a shooté malgré l'opposition de l'arrière central parisien Pons, mais Crosland a bloqué le ballon.



RACING-METZ (4-2) : Bien que battu, Metz eut des réactions dangereuses pour le Racing. Ici, sur une attaque du Messin Hoffmann, l'arrière Thuasne va dégager son camp. De g. à d. : Baillot, Salva, Thuasne, Kemp et Grizzetti. Le Racing (à gauche) a eu chaud.



Encore une attaque de Metz, qui fit preuve d'un courage certain, mais inutile. Salva contrôle la balle avant de dégager sur une action confuse dont Kemp a été l'auteur. De gauche à droite : Hemmen, Lemaître, Salva, Baillot, Leduc, Hoffmann et Vaast.

300.000 FRANCS DE PRIX

C'est ce que
vous offre

BUT CLUB

A l'occasion de son nouveau grand
concours du

Football français 48

DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
- 2° Qui remportera la Coupe de France ?

Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison et dans la dite épreuve ?
- b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts en finale ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage de sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le quatrième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Voici d'ailleurs la
liste complète des
prix :

PREMIER PRIX :
150.000 FRANCS

**BON
N° 4**

2^e Prix : 50.000 — 3^e Prix : 25.000 ;
4^e : 15.000 ; 5^e : 10.000 ; 6^e : 8.000 ;
7^e : 6.000 ; 8^e : 4.000 ; 9^e : 3.000 ;
10^e : 2.000.

du 11^e au 20^e : 1.000 francs à chacun ;
du 21^e au 35^e : un abonnement d'un an
à BUT et CLUB ;

du 36^e au 50^e : un abonnement de six
mois à BUT et CLUB.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » a été publiée dans notre numéro 88 en date du 6 octobre 1947. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se la procurer.

REIMS LEADER A LA PETITE SEMAINE EST LACHÉ PAR LILLE

par Guy CHAMPAGNE

LE chassé-croisé continue. Depuis son début, le championnat ne loue le fauteuil de leader qu'à la petite semaine. Cette fois, c'est Reims qui est lâché et du coup Lille passe seul en tête du classement avec un point d'avance sur les Rémois et sur Saint-Etienne, qui a bien récupéré depuis sa défaite de Nancy et a triomphé de Marseille.

Le scénario est bien construit, bien joué ; les péripéties succèdent aux coups de théâtre et personne ne s'en plaint, au contraire. Plus le dénouement se fera attendre, plus l'intérêt restera entier. Il s'en est quand même fallu de peu de chose, dimanche, pour que le championnat ne reste bicipède. En effet, Reims, sur son terrain, avait toutes les chances de vaincre Roubaix pourtant en retour de forme.

Roubaix a toujours été une équipe d'automne et sa condition tend de plus en plus à se stabiliser à mesure que la compétition avance dans le temps. A la suite d'une lente, mais constante progression, les coéquipiers de Hilti occupent de nouveau une position enviable dans l'échelle du classement. On se doutait un peu que malgré tout leur courage et leur bonne volonté, les Cannois ne pourraient résister aux Lilleois sur leur terrain. Il n'y a pas eu d'histoire... 3 à 0 ! C'est net. Et les Nordistes, qui ont bien surmonté une crise passagère et qui ont récupéré Garcia et replacé Baratte avant centre, peuvent prendre un ball de longue

durée. Pour la première fois cette saison. Sauvés en extremis de la descente, la saison dernière, les Racingmen, cette fois, sont dans la course au titre. Et ils s'y sont même très bien placés.

Ils ont une ligne d'attaque qui peut tout leur permettre : contre Metz, Gabet, Vaast, Morel, et surtout Bongiorno, qui réussit trois buts, dont un splendide, furent pour les défenseurs lorrains un danger constant. Se démarquant avec une rare habileté, changeant de position, se repassant la balle avec aisance, construisant fréquemment un football de classe, les attaquants parisiens furent bien souvent en vedette.

Derrière, on peut se demander combien de temps encore, Nancy et Metz pourront faire barrage à la montée de Strasbourg, de Sochaux et du Stade Français. Très peu de temps, sans doute...

Dans le bas du classement, chez les « sans fortune », si la situation de Sète ne s'arrange pas du tout, et si elle va même sensiblement en s'aggravant jusqu'à devenir très inquiétante pour l'existence des Sétols, c'est avec surprise qu'on voit apparaître le Red Star. Mais, il n'a qu'un point de retard sur Toulouse et Alès qui sont, malgré tout, intrinsèquement inférieurs à lui.

Pas de pitlé pour les leaders en seconde division, où Nice est tenu en échec à Nîmes et où Le Havre est battu par Troyes.

REIMS S'ESTIME TRÈS HEUREUX D'AVOIR RÉUSSI LE MATCH NUL...

De notre envoyé spécial, LUCIEN GAMBLIN

Reims (Par téléphone). — Après avoir dominé Roubaix pendant les trois quarts de la partie et obtenu sept corners à zéro, le Stade de Reims s'estimaient heureux, au coup de sifflet final, d'avoir réussi le match nul. Pourquoi ? Parce que son équipe n'est jamais parvenue, au cours du match qui l'opposait au onze roubaisien, à tirer partie de ses efforts. Une faute de l'arrière Jacowski avait permis aux Nordistes de compter un but et l'on avait critiqué « Jaco », en cas de défaite, si ce même joueur n'avait pas réparé son erreur de jugement, sur une balle à effet, en égalisant la marque, sur le septième corner joué contre Da Rui.

Expérimentés et même rusés, les joueurs roubaisiens avaient vite compris qu'ils n'avaient pas beaucoup de chance de marquer, et c'est le plus astucieusement du monde qu'ils ont défendu le maigre avan-

tage obtenu par Grava, à la 37^e minute du match.

Cette manière de faire faillit réussir et les bruyants supporters nordistes se préparaient à chanter le *Magnifique* qui salue tout exploit accompli dans les Flandres, quand Jacowski remit tout en question. Finalement, les deux équipes ont regagné leurs camps, satisfaits.

Les avant rémois ont piétiné, tergiversé et hésité au point qu'on eût l'impression qu'ils ne réussiraient pas à marquer. Ceux de Roubaix, tenus en laisse et réduits à quatre joueurs, après le but marqué par Grava, ont plutôt cherché à éloigner le ballon de leur camp qu'à l'envoyer dans les filets de Favre.

Peu d'individualités se sont signalées à l'attention. Remarquons cependant à Reims : Marche, Jonquet et Favre ; à Roubaix, Frutoso, Urbaniak et Hilti.

LES RÉSULTATS

Division Nationale

Lille-Cannes, 3-0 ; Rennes-Nancy, 0-0 ; Reims et Roubaix, 1-1 ; Racing-Metz, 4-2 ; Strasbourg-Stade, 1-1 ; Sochaux-Sète, 5-1 ; Alès-Toulouse, 3-2 ; St-Etienne-Marseille, 3-2 ; Montpellier-Red Star, 4-3.

Deuxième division

Besançon-Avignon, 5-1 ; Lens-C. A. P., 2-0 ; Rouen-Colmar, 1-0 ; Nîmes et Nice, 0-0 ; Douai-Bordeaux, 2-0 ; Angers-Amiens, 1-0 ; Angoulême-Le Mans, 2-0 ; Lyon-Béziers, 3-2 ; Troyes-Le Havre, 2-0 ; Valenciennes-Nantes, 3-1.

LES CLASSEMENTS

Division Nationale

1. Lille, 16 pts ; 2. St-Etienne, Reims, 15 pts ; 4. Racing, Marseille, Roubaix, 13 pts ; 7. Nancy, 12 pts ; 8. Metz, 11 pts ; 9. Strasbourg, Sochaux, 9 pts ; 11. Stade, Montpellier, Cannes, Rennes, 8 pts ; 15. Toulouse, Alès, 7 pts ; 17. Red Star, 6 pts ; 18. Sète, 2 pts.

Deuxième division

1. Nice (9 m.), 15 pts ; 2. Valenciennes, Besançon (9 m.), 13 pts ; 4. Le Havre, Lyon (9 m.), 12 pts ; 6. Lens (9 m.), 11 pts ; 7. Colmar (9 m.), 10 pts ; 8. Nantes (8 m.), 9 pts ; 9. Troyes, Avignon, Amiens (9 m.), 9 pts ; 12. Rouen (9 m.), 8 pts ; 13. Douai (8 m.), 7 pts ; 14. Nîmes, Bordeaux, Angers, Béziers (9 m.), 7 pts ; 18. Angoulême (9 m.), 5 pts ; 19. Le Mans (7 m.), 4 pts ; 20. C. A. P. (0 m.), 2 pts.

A SAINT-ÉTIENNE SCOTTI N'A PAS "TENU" CUISSARD...

De notre env. spéc. Victor DENIS

Saint-Etienne (Par téléphone). — Au stade Geoffroy-Guichard, l'équipe de Marseille n'a pas été heureuse ; sans doute lui faut-il pour être en verve, un cadre plus riant.

Il faut reconnaître pourtant qu'elle pratiqua le jeu le plus agréable et que sa défaite ne fut pas tout à fait méritée.

Les Marseillais comptaient ferme sur Scotti pour neutraliser Cuissard ; or, Cuissard marqua 2 buts malgré la surveillance dont il était l'objet, et la question se pose maintenant de savoir si Bastien n'eût pas mieux fait que Scotti. Disputée avec beaucoup d'âpreté, tout comme s'il s'était agi d'une finale de Coupe, la rencontre fut interrompue à tout instant par des coups francs.

Le but décisif fut réussi en fin de partie par l'avant centre stéphanois Hanus, au moment où le public désespérait de le voir accomplir la moindre prouesse. Tout arrive...

Jacquín fut également un des principaux artisans des succès stéphanois. A vrai dire, il fut quelque peu aidé par la chance.



RENNES-NANCY (0-0) : Hatz, le goal rennais, saute pour cueillir la balle shootée par Poblome. En vain, car elle passera au-dessus de la barre. Au centre, Sesia, à dr., Artigas.



SAINT-ÉTIENNE-MARSEILLE (3-2) : Danger pour les buts stéphanois, car Marseille attaque. Ici, Jacquín, le goal de Saint-Etienne, a voulu dégager du pied devant Bihel qui allait shooter. A d., Fernandez ; à g., Martin et Firoud. La balle sortira de peu, à gauche des buts.





STRASBOURG-STADE FRANÇAIS (1-1) : Devant Pascual, Lergenmuller saute en avant et bloque la balle malgré le stadiste Hon. A g., Dupraz.

Voici le but du Stade Français marqué au stade de la Meinau par Ben Barek. Ici, sous les yeux de Dupraz, qui crie, et de Mindonnet, figé, la « perle noire » saute et marque de la tête. A dr., le Strasbourgeois Gaillard.



Corner contre Saint-Etienne. De g. à d., Martin, Firoud, Rémy, Calligaris et Jacquin qui saute et bloque la balle sur sa poitrine. Il était temps !



Matéo, le demi strasbourgeois, saute et reprend la balle de la tête, malgré le stadiste Mathiesen qui s'apprêtait à contrôler la balle de la tête. A g., Pascual. (Téléphotos transmises de Strasbourg.)



Sur un tir de Bihel, Jacquin sorti est battu, la balle va rentrer dans les buts vides, mais Fernandez dégage. Au centre, Yratil ; à d., le demi droit Rémy.



Le nouvel avant centre strasbourgeois Saprina a shooté malgré le demi stadiste Grégoire ; Domingo (à d.), prêt à bondir, suit des yeux la balle qui passera à droite des filets stadistes.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

QUEL pétard qu'i z'ont pu faire la semaine dernière, Dubuisson et M'sieur Venineux, ça ressemblait un peu à ces barriques de foire où qu'on vous annonce à l'extérieur : « Vous allez voir ! Et une fois qu'vous avez été marron d' vos deux thunes, vous gaffez que c'est du bidon. Vous m'direz qu'il a eu la grippe, Dubuisson. Pourtant, y avait pas d'cachets au vélodrome d'Arcachon. Mais, dans la presse, il a pris quelque chose pour son rhume !

Mais, passons aux choses sérieuses. Pas groloteur, l' mec Villemain. On voit qu'il est d' la banlieue, et on est tous comme ça à Montreuil, à Joinville, à Nogent. Jean Bretonnel, y voulait pas s'mouiller, y bonit qu'on doit jamais décambrer d' sa catégorie, que l' frein justifie les moyens. Villemain, lui, s'occupe pas d' tout ça. Mais pourquoi qu'il est en pétard avec l' gonze de Buzenval. Pas d' question régionalisme, j'espère, ou sans ça, j' serais en rifle aussi avec mon confrère Jean de Letraz qu'est d' Buzenval aussi et, comme on est du même poids, ça pourrait faire un beau combat. Je les ai interviewés tous les deux sur leur querelle ; y'ta leur réponse : VILLEMAIN. — Je l'trouve bien moyen.

DAUTHILLE. — Y croll qu'il a l'intelligence de Welter.

Un qu'en a de bonnes, c'est M'sieu Greene, l' président de la N. B. A. (prends en d' la Greene) y dit que pour éliminer Graziano, faut deux cas : mort ou emprisonnement. Qu'que l'attends, Lew Burston, pour y faire sournellement truffer l' baquet avec un chargeur de basos ou d' l' faire encheîlber, pour deux ou trois piges, à Alcatraz ou à Sing-Sing ? Même s'il est innocent, ça sera pour y faire voir c' que c'est l' jour qui sera coupable.

SEPT JOURS AU SPRINT ... dans les coulisses du sport

REMEMBER

UN qui ne doit pas se plaindre des augmentations de salaires, c'est le dénommé Denglish, manager des deux boxeurs noirs américains Aaron Wilson et « Baby » Day.

Wilson est certainement de tous les boxeurs opérant en France celui dont l'ascension (financière) a été la plus rapide. Quand, il y a dix-huit mois, il disputa son premier combat sur un ring parisien, il toucha, pour affronter le troisième série Smartz, une dizaine de milliers de francs. Un an plus tard, pour affronter le champion suédois Tandberg à Stockholm, c'est un million de francs qui fut offert au boxeur noir.

Mais que croyez-vous que fit le manager pour remercier les organisateurs parisiens qui avaient lancé son boxeur et obtenu pour lui ce magnifique contrat en Suède ?

Il s'empressa de signer pour son autre poulain Baby Day un contrat avec des organisateurs rivaux de ceux qui l'avaient aidé à ses débuts, et qui venaient précisément de lui annoncer qu'ils alimenteraient avoir Baby Day à leur affiche. Et depuis, on a l'impression qu'on ne croit plus beaucoup à la reconnaissance du côté de chez Gilbert Bénaim...

CHAMPION MALGRÉ LUI

LE Danois Svend Aage Christensen qui, vendredi dernier, était l'adversaire du Français André Lefranc, à Copenhague, est probablement le seul boxeur qui ait été champion malgré lui.

C'était pendant la guerre. Les Allemands avaient monté une fédération de boxe et voulaient absolument organiser des championnats d'Europe des amateurs. La Fédération danoise n'osait pas refuser son concours et envoya son équipe à Breslau, lieu de ce « festival », en 1942.

Christensen, encore amateur à l'époque, était parmi ceux qui, malgré eux,

devaient disputer un titre qu'ils ne convoitaient pas. Mais ce faisant, ce jeune Danois joua tout de même un mauvais tour aux Allemands qui comptaient fermement sur une victoire de leur champion Nuernberg, car, en finale, Christensen se paya le luxe de battre l'Allemand, à la grande déception du public silésien, remportant ainsi une victoire doublement chère à ses compatriotes alors opprimés.

UNE MAUVAISE EXCUSE

HENRY AUBRY, ex-champion du monde amateur, n'est professionnel que depuis un an. L'autre dimanche, il était le plus jeune des quatre routiers olympiens opposés en match-poursuite contre les routiers de la sélection.

Au bout de huit tours, lâché le premier, il fut aussi le premier à descendre de machine. Comme Léo Véron et Georges Spelcher lui demandaient la raison de son abandon, Aubry eut cette réponse :

— Charpentier ne roulait pas droit, alors j'ai préféré m'arrêter que de risquer la chute.

Mais à voir la course de Paul Maye et de Idée, Aubry aurait pu facilement se rendre compte que loin de se soucier des embardées de Charpentier, ils n'avaient malgré l'enjeu tout honorifique de l'épreuve, qu'un seul but qu'ils poursuivaient avec acharnement : assurer la victoire du V. C. Levallois. Tant il est vrai qu'il ne faut pas seulement dire : « Place aux jeunes », mais qu'il faut aussi savoir la défendre une fois qu'elle vous est faite.

LES TROUS DU CLOU

LE temps est révolu où les journalistes spécialisés entraient au Vel' d'Hiv' sur le vu de leur seule bonne mine. Pour cet hiver, la direction du Vélo-

drome a, en effet, innové en remettant à tous les intéressés des cartes nominatives sur lesquelles figurent plusieurs cases numérotées. Chaque dimanche, le journaliste doit donc présenter sa carte dont les cases sont perforées par le contrôleur de service.

Innovation sans doute, mais si les cartes sont déjà en service, M. Charles Joly a, par contre, oublié de munir ses employés de perforateurs et, depuis la réouverture du Vel' d'Hiv', les contrôleurs se voient obligés de faire les trous avec des ciseaux.

C'est ce qui s'appelle le progrès.

CHAUSSURES A SON PIED

ON a eu chaud dimanche dernier chez les rugbymen montferrandais avant le match qui devait les opposer à Romans.

Un des équipiers de l'A. S. M., l'avant Valeix, montrait des souliers en loques, et sur lesquels on comptait les pièces.

Sans doute l'approvisionnement en chaussures est-il facilité pour les sportifs de la classe du Montferrandais, mais le cas de Valeix est un peu spécial. Notre homme qui mesure 1 m. 95 chaussé tout simplement du 48... et dès lors il lui est fort difficile, on s'en doute, de trouver chaussures à son pied. On doit lui faire chaque paire sur mesure, et l'usage survient chaque fois avant que la nouvelle paire ait été commandée. Aussi si son « confrère » Junquas ne lui envoie pas de son magasin de Bayonne une paire « spéciale », Valeix sera bientôt contraint à jouer nu-pieds.

UNE MOULE, UNE FRITE

LES rugbymen sont généralement L nantis d'un solide appétit, surtout après un match, aussi peut-on se faire une idée de la déconvenue des joueurs de Saint-Denis, lorsqu'à Bruxelles, au soir de leur match contre l'équipe belge, on leur offrit pour tout dîner un plat de moules et des pommes de terre frites.

— Pas de beefsteaks ? se lamentèrent-ils.

— Que voulez-vous, chez nous la bouchée de viande est remplacée par une moule, répliquèrent leurs hôtes

belges à nos compatriotes. Alors on s'y fait : une moule, une frite ; une moule, une frite...

Les Parisiens firent donc contre mauvaise fortune bon cœur, dévorèrent le menu en chantant entre chaque bouchée : « Une moule... une frite... ».

Car à Bruxelles aussi, tout finit par des chansons.

OU 5 KILOS NE FONT PAS DIX LIVRES...

SAMEDI matin, le Catalan Ulma, excellent pilier de l'équipe de France de rugby à 13, à Leeds, avant le départ pour Huddersfield, fit, comme ses camarades, quelques emplettes en ville.

Il se retrouva chez un important marchand de café auquel il décocha :

— J'en veux 5 kilos !

Le commerçant acquiesça avec le sourire :

— All right ! Je vous en mets 10 livres.

Alors on vit Ulma s'écrier avec force :

— Ah ! non, pas 10 livres, vous allez me ruiner !

Ulma avait, en effet, confondu poids et valeur monétaire.

UNE LOURDE RESPONSABILITÉ

M. GUIDICELLI est de père corse, mais de mère languedocienne. Il adorait le football, mais, enfant, un malin désir le fit grimper un jour, avec ses camarades, sur un pylône supportant des câbles à haute tension. Il s'électrocuta et tomba à terre, de 10 mètres de hauteur.

Mal soigné, on dut l'amputer du bras gauche. Il renonça aux matches de football.

— Je savais, nous dit-il, qu'en présence de mon infirmité, mes adversaires répugneraient à me charger.

Il devint donc arbitre de la Fédération Française, puis, un beau jour, opta pour le rugby à XIII.

Son cran, son impartialité lui ont valu samedi dernier d'être le premier arbitre français à diriger un match international Angleterre-France, à Huddersfield.

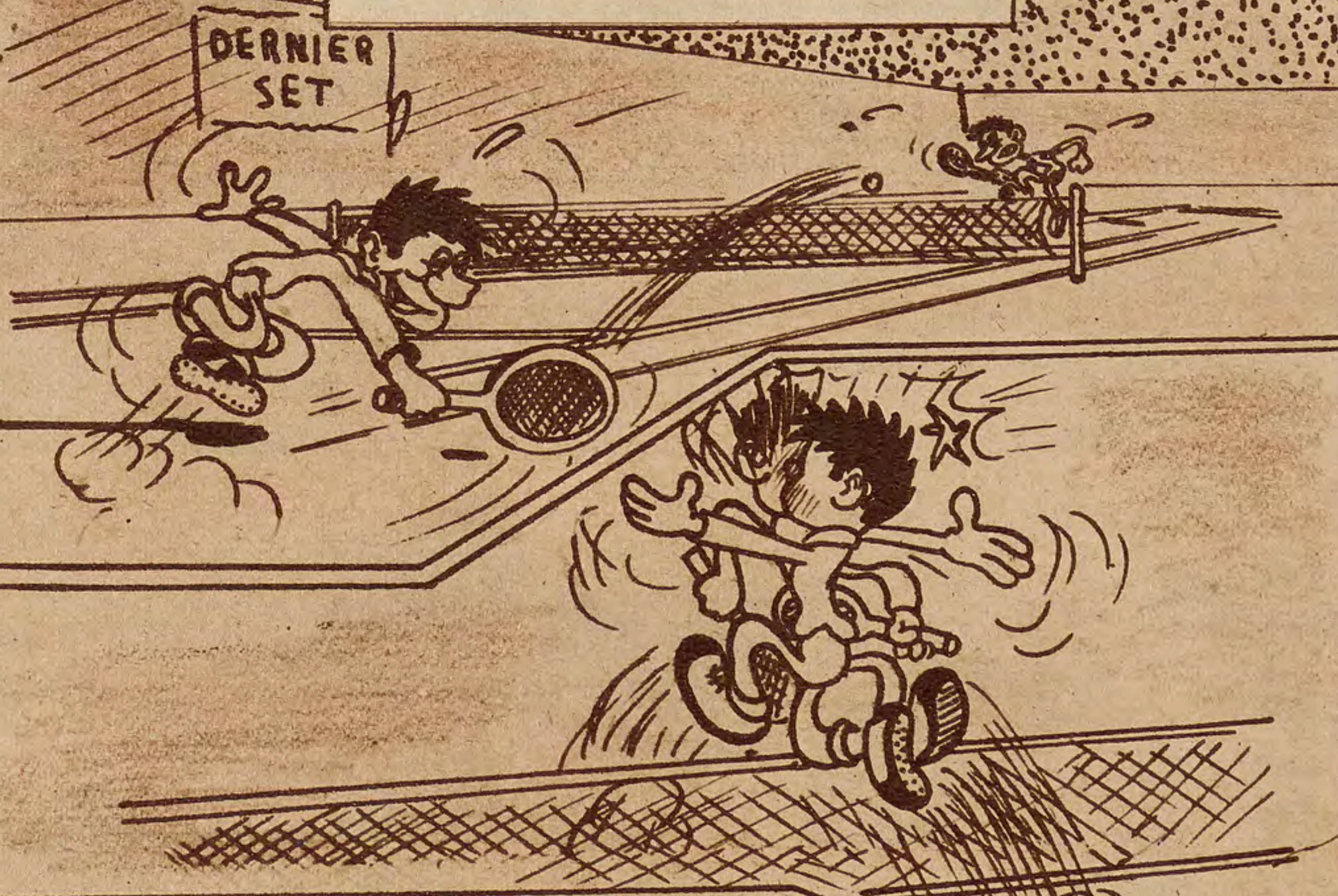
Mais il ne dort pas la nuit qui précède le match.

— Songez, précisait-il, quelle responsabilité j'ai sur mes épaules... qui ne soutiennent qu'un seul bras !



Jean CLUB-BUT

LES ADVERSAIRES SE SERRENT LA MAIN...



BREVET pour canots de sport en caoutchouc, à vendre. Sans concurrence par qualité et exécution. Construction de canots « HELIOS ». Zurichstr. 140, WINSHERTHUR-TOSS (Suisse).

**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les
chaussures**



Elles sont fabriquées à Paris, par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.

Fabrication HENRY OURS, Paris

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Cléchy)
Imprimé en France



**ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
"Inébranlables"
mais... EXIGEZ la marque ci-contre**

Apprenez à **DANSER**
chez vous
Notice B cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B. Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

NE VOUS MARIEZ PAS
sans lire les 700 ann. de mariage de Mariez-vous. Vente dans toutes gares, 20 fr. Envoi discret sur demande. T. U. F., 362, Billaudel, Bordeaux.

**APPRENEZ A
CHEZ VOUS
EN 10 LEÇONS
DANSER**
Envoyez 200 fr. pour brochure débutant et 300 fr. pour brochure perfectionnement au Studio Ch. ROBERT. Boite Postale n° 61, Monthuçon (Allier).



Directeur : GASTON BÉNAS
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTES COURANTS : PARIS 5390/08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

JE SUIS UN ANCIEN DOCKER...

Je suis né le 10 janvier 1924, à Paris, dans le 10^e arrondissement.

J'ai dû passer ma première jeunesse comme tous les autres gosses, peut-être un peu plus agitée, mais ce n'est pas sûr...

Je ne me souviens pas exactement quel âge j'avais lorsque je me suis vraiment intéressé au sport. En tout cas, comme tout le monde, j'ai joué au football. Je fus même presque une vedette locale. J'étais capitaine « minime » au Vert-Galant. Je passais « junior » et restais au même grade.

Le sport... C'était très bien, mais il fallait travailler pour vivre. Je débute donc dans un atelier graveur sur cristaux.

Là, la boxe entra dans ma vie. Je n'étais plus seulement « un garçon qui jouait dur au football », j'étais devenu un bagarreur de premier ordre. Et, ma foi, je dois dire que je n'ai jamais trouvé mon maître. Je me souviens de ces batailles, dont certaines étaient terribles, et desquelles je sortais toujours grand vainqueur.

...ET JE NE SOUFFRIRAI PAS PLUS DEVANT DAUTHUILLE QUE LORSQUE JE DÉCHARGEAIS DE LOURDS SACS DE CIMENT POUR VIVRE

par Robert VILLEMAIN

C'est alors que mon père me conduisit chez « monsieur Jean » pour « me faire faire de la boxe parce que je me battais tout le temps ».

Je dois dire que je me trouvais immédiatement dans mon élément.

Pourtant, je dus abandonner mon métier de graveur sur cristaux car j'avais toujours les mains dans l'eau, et les éclats de verre qui me pénétraient sous la peau, me faisaient terriblement souffrir à l'entraînement.

Je quittais donc ce métier. Ce fut le premier sacrifice que je fis pour la boxe. Ma carrière sur le ring s'avérait aussi brillante que dans le civil. J'enlevais le tournoi des novices en 1941. A ce moment, mon nouveau métier ne me laissait pourtant guère de forces pour m'adonner à la boxe. En effet, en compagnie de Kid Johns, je déchargeais toute la journée des sacs de ciment chez Poliet et Chausson, quai Valmy. Et, le soir, après les terribles journées, j'allais à l'entraînement. Cela dura deux ans.

Je changeai une nouvelle fois de métier, six mois avant de passer professionnel. Je travaillais alors aux Halles, en qualité « d'acheteur » pour un ami. Ce fut alors le début de ma carrière professionnelle, en 1944. Je gagnais mon premier combat par knock-out au deuxième round.

Petit à petit, je me fis une place. Pierre,

Singier, Hernault, Meillassoux furent mes premiers adversaires et mes premières victimes...

Pourtant, c'est à Ouezzman à qui je dois ma première grande victoire. Je le battis aux points le 23 septembre 1945. Ma seconde grande victoire, je l'obtins le 14 octobre 1946, en triomphant de Kouidri pour le titre de champion de France. Ensuite, ce fut Roderick. Mais la partie était déjà gagnée.

Beaucoup pensent que mon combat contre Dauthuille est le plus grand combat de ma carrière. Pour moi, c'en est un comme les autres, et je ne crains pas plus Dauthuille que je ne redouterai n'importe quel autre adversaire. Je sais que la bataille sera dure, mais pour moi, elle ne sera pas plus pénible que celle que je livrai chaque jour, à partir de 6 heures du matin avec les sacs de ciment du quai Valmy.

Ma situation actuelle ? C'est mon père qui me l'a donnée ; mon père qui comprit que je pouvais devenir un vrai boxeur. Malheureusement, il n'est plus là pour voir le résultat. Il serait si heureux !...

Ensuite, je dois tout à « monsieur Jean » qui a fait de moi un champion d'Europe. Et c'est pourquoi contre Dauthuille, comme devant n'importe quel autre boxeur, je ferai mon métier de champion d'Europe...

(Recueilli par A. D.)

Le classique se meurt et une catégorie de super-lourds s'impose

par Gaston BÉNAC

Le classique en sport se meurt. Parce qu'incompris des foules. Qui donc se sent suivi dans les tribunes lorsqu'il apprécie le jeu de Hilli ou d'Heiserer, alors que les super-romantiques Ben Bark et Fred Astor effectuent leur sensationnel numéro ?

Et parmi les boxeurs qui s'attendent encore dans les voiles périmées du classicisme, quel est celui qui jouit de la faveur populaire ? Je pourrais penser jeudi soir à la salle Wagram tout le poids de cette incompréhension totale en écoutant les remarques et les cris de mes voisins qui ne voyaient que lentes dans le jeu subtil et intelligent de Kid Marcel se jouant toujours du novice Toniolo. Pour eux, l'Oranais n'était qu'un truqueur qui empêchait le jeune Palois de pratiquer ses offensives désordonnées suivant ses désirs. Ils ne voyaient que les bras de Kid Marcel paralysant l'action de Toniolo et ils ne se privaient pas de vociférer à pleins poumons leur ignorance de la boxe...

La foule, surtout en vase clos, a dicté ses tendances aux pratiquants. Aussi, cherche-t-on en vain dans le lot des pugilistes actuels l'homme qui boxe de façon classique, adepte d'un jeu de jambes bien réglé et qui frappe sec du droit, quand il a préparé le terrain par des directs du gauche. Comme le faisait Georges Carpentier.

L'école de l'amateurisme qui constituait autrefois l'apprentissage du boxeur, a failli à sa tâche en nous livrant neuf fois sur dix des « bagarreurs ».

Il n'est pas un boxeur sur cinquante qui sache actuellement se dégager par des pas de côté lorsqu'il se trouve acculé dans les cordes, me disait il y a peu de temps le compétent M. Grégoire, président de la Fédération Française de Boxe, qui fut un des premiers promoteurs du pugilisme dans le Nord.

Cet esprit de bagarre, maladie de l'époque, qui remplace la boxe, la vraie boxe, n'a-t-il pas déjà envahi alors les rings anglais qui conservaient jusqu'ici la tradition du Noble Art ? Là aussi, le spectacle a tué la science...

Au milieu de cette faiblesse du classique en boxe, un sujet de satisfaction tout de même : la tenue de nos poids lourds européens, catégorie si décriée, et cela à bon droit depuis plus de vingt ans. Pour la première fois depuis très longtemps nous possédons des hommes de 90 kilos et plus, qui boxent, qui esquivent et possèdent un convenable jeu de jambes.

On serait presque tenté de croire aux miracles et de supposer que dans la débâcle de la belle boxe les mastodontes sont prêts à redorer le blason terni du classicisme. Mais ne nous emballons pas. De la médiocrité d'aujourd'hui, en poids lourds, à une légère satisfaction actuelle, une étape a été franchie. Reste à savoir si nous nous trouvons revenus au niveau des Américains qui eux semblaient avoir reculé de quelques échelons. Mais un autre problème se pose. Les hommes de plus de 90 kilos ne devraient-ils pas être placés dans une catégorie de super-lourds ?

De récents matches en Suède, me disait ces jours derniers le manager Pierre Gandon, ont démontré qu'un très léger boxeur de 80 kilos ne pouvait affronter sans gros risques un mastodonte de 96 kilos. L'« art » est trop grand. La Fédération Internationale devrait créer une nouvelle catégorie.

Pierre Gandon faisait allusion au colosse suédois Nilsson qui pèse 96 kilos, frappe lourd... mortellement et boxe, à Tandberg, à Wodin — tous deux du poids de 94 kilos — et à quelques autres. Le handicap de poids qui peut dépasser 12 kilos, est bien trop lourd pour être supporté par un boxeur, aussi bel escrimeur du poing soit-il.

J'estime comme Pierre Gandon qu'une nouvelle catégorie de super-lourds doit être créée. A moins qu'on n'allonge, si je puis dire, la catégorie des mi-lourds à 84 kilos...



Quand Villemain retrouve son vieil ami Kid Johns

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Dubuisson a échoué contre la montre. Minute ! qu'elle a dit, la montre. Elle l'a même dit centaine de fois.

Cinq cents docteurs en médecine français participent actuellement au Congrès annuel oto-rhino-laryngologique.

En somme, un vrai salon de l'oto.

On sait que Nysers et Larbi ben Barkh, l'un d'entre eux, n'étaient pas mus par une mutuelle sympathie.

Aujourd'hui ils sont inséparables.

Et Ben Barkh, parlant de son compagnon, dit :

C'est un bon Nysers.

Comme dirait Trignol.

Angelo Vittorelli, porteur dans une gare de Milan, a parié sur plusieurs matches de football et a gagné huit millions quatre cent mille francs !

Il ne peut pas se plaindre d'avoir fait ballon.

— Mineur je suis, mineur je reste, affirme Sumera.

Mais quand il sera pro ?

Il aura bonne mine.

A Bangkok, une Siamoise de cinquante-deux ans, Chan Artrial, affirme être restée trente ans sans manger ni boire.

C'est un record.

Mais, tout de même, ce n'est pas une nourriture.

Le Stade Français aurait l'intention de prêter Jean Nonque au F. C. de Rouen.

Interloqués, les dirigeants normands ont été évasifs :

— P'tite ben qu'oui, p'tite ben que Nonque !

Avec Suprinas acheté 1 million et cédé à 800.000, Lyon a perdu 200.000 francs.

Il y a balais sur le football et ce n'est pas le moment de stocker du champion.

Méfiance !

A propos, Gilbert Stock contre Balaid s'est révolté quasi insupportable.

Presque un stock américain.

Carrera déclare :

— En 1948, je courrai beaucoup à la mouette.

Bravo !

Il y en a aussi qui courent au bidon !

Imité... jamais égalé !




Pour effacer l'encre sur le papier, sans le jaunir.

Pour enlever les taches d'encre, les taches de fruits, de vin, de teinture d'iode sur les étoffes blanches, le bois, les mains.

Il n'y a que le **Corrector** exigez-le !

RETENEZ BIEN CECI :

Corrector on efface comme on écrit

Refusez les imitations

A REIMS, ATTAQUES ET DÉFENSES EN ACTION

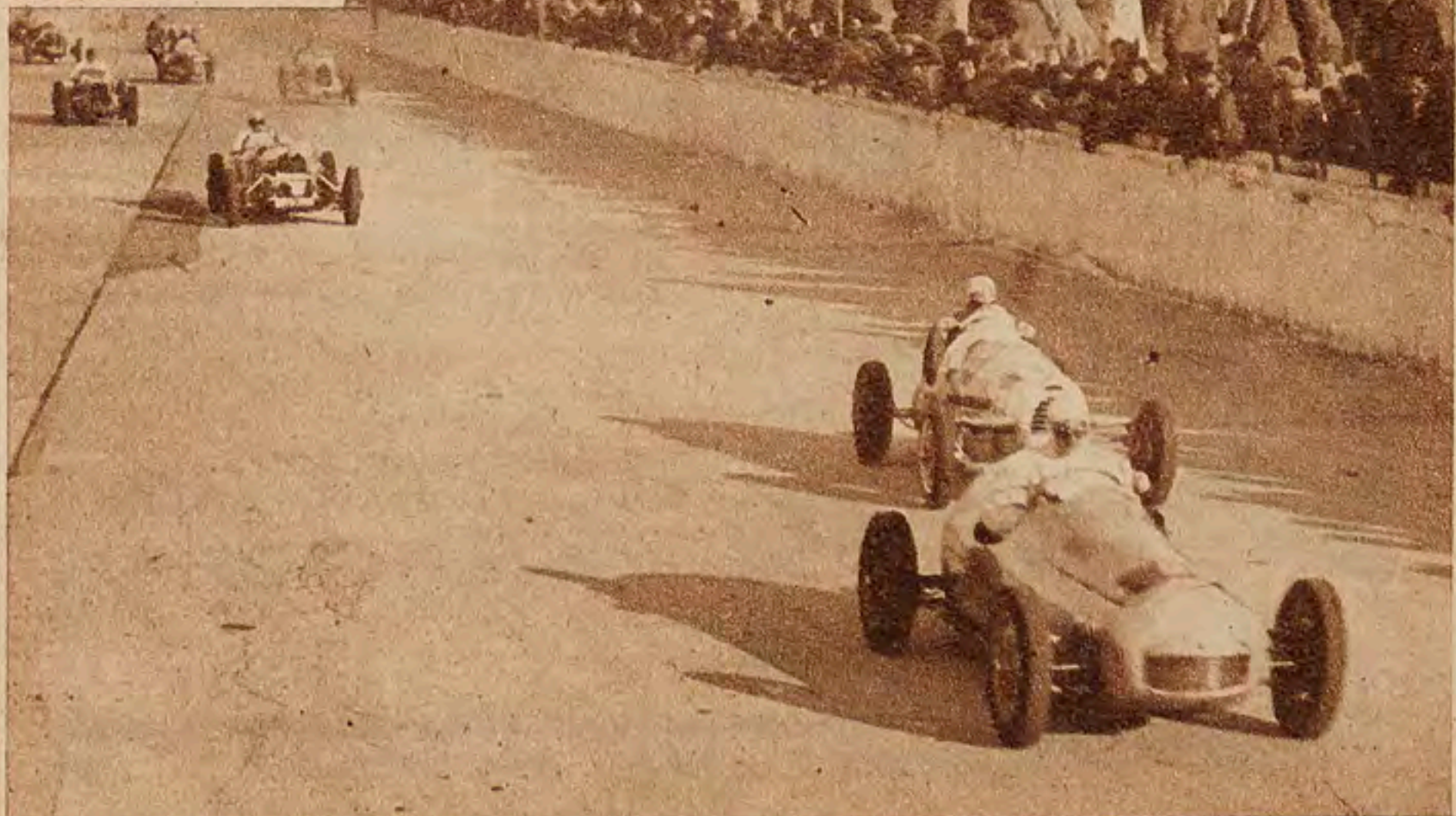


REIMS-ROUBAIX (1-1) : Une attaque de Roubaix très dangereuse pour les buts rémois. Grava, poursuivi par Marche, a shooté, mais la balle passera au-dessus de la barre. De gauche à droite, Batteux, Szumera, Hittl, Kuta.



← Les buts de Da Rui en péril. Heureusement, le goal de l'équipe de France s'est abattu sur la balle en plongeant juste au moment où Flamion allait shooter. A g., Deleglise. A dr., le demi centre Roubaisien Delepaut.

↑ Encore une attaque de Reims enrayée cette fois par le jeune Roubaisien Delepaut qui réussit à détourner la balle de la tête sur corner, malgré le saut de l'avant centre rémois Sinibaldi. A droite, l'arrière Jacowski.



MARTIN ET L'HÉRITIER EN VEDETTE A MONTLHÉRY

← Dernière grande course automobile de la saison, le Grand Prix de l'A. G. A. C. I. a permis dimanche, à Montlhéry, d'assister à une nouvelle victoire du comingman Martin. Au départ, ci-contre, il est en 4^e position.

→ Chez les motocyclistes, le Français Lhéritier, que l'on voit ici franchir en vainqueur la ligne d'arrivée, l'emporta sur les Britanniques, dont Anderson, dans les deux manches de la rencontre France-Angleterre.

